

## Stéphane BRECQ, artiste peintre et professeur

### *Stéphane Fernand Brecq*

Né à Pont-l'Abbé-d'Arnoult (Charente-Inférieure), le 28 janvier 1894.

Fils de Louis Brecq, forgeron, et d'Eustelle Eugénie Roudier.

Marié à Paris X<sup>e</sup>, le 28 mai 1914, avec Madeleine Jeanne Marie Odiot (1896-1920). Dont :

— Madeleine Geneviève (1917-2004)

— xxx.

Remarié à Pont-l'Abbé-d'Arnoult, le 3 novembre 1923, avec Hélène Chapa (1899-1989), divorcés.

Remarié à Paris XV<sup>e</sup>, le 14 avril 1930, avec Éva Paulette Gremillet (1911-1965), divorcés le 16 décembre 1930.

Remarié à Paris XIV<sup>e</sup>, le 5 juillet 1938, avec [Yvonne Jeanne Evano](#) (1910-1996), artiste peintre\*. Témoins : Alexandre Varenne, ancien gouverneur général de l'Indochine, et [Louis Roubaud](#), grand reporter au *Petit Parisien*.

---

Artiste peintre.

Professeur à l'École des Beaux-Arts de l'Indochine, Hanoï (1925).

directeur de l'École des arts cambodgiens, Phnom-Penh (1930)

directeur de l'École des arts de Giadinh (1940).

---

Officier des palmes académiques.

Décédé à Saint-Amant-Roche-Savine, Puy-de-Dôme, 25 février 1955.

Peu de reproductions des œuvres de Stéphane Brecq sont en circulation.  
Nous prions les collectionneurs qui en détiendraient  
de bien vouloir nous envoyer des photos.

### CHEZ LES JEUNES

(*La Croix de Saintonge et d'Aunis*, 8 déc. 1912, p. 1, col. 4)

On nous écrit de Saint-Savinien :

De toutes les séances offertes par notre Jeunesse catholique, aucune n'avait été réussie comme celle de dimanche dernier. Le coquet théâtre de la salle Jeanne d'Arc, dû à la grande générosité de M. le doyen, a été inauguré comme il méritait de l'être. Deux pièces fort intéressantes étaient inscrites au programme :

*Le Poignard*, de Botrel, pour la partie dramatique, et une comédie désopilante, *Le Docteur Oscar*.

Le meilleur éloge que l'on puisse écrire des jeunes interprètes, c'est qu'ils ont joué au naturel et un naturel parfait, après y avoir été préparés en moins de quinze jours ! Il est vrai qu'ils ont eu, pour les former, avec la direction aussi modeste qu'active et sérieuse de notre nouveau vicaire, M. l'abbé Viaud, le précieux concours d'un débutant, amateur aussi compétent que bien des professionnels en renom.

M. Stéphane Brecq, de Pont-l'Abbé, est une nature exceptionnellement douce au point de vue artistique.

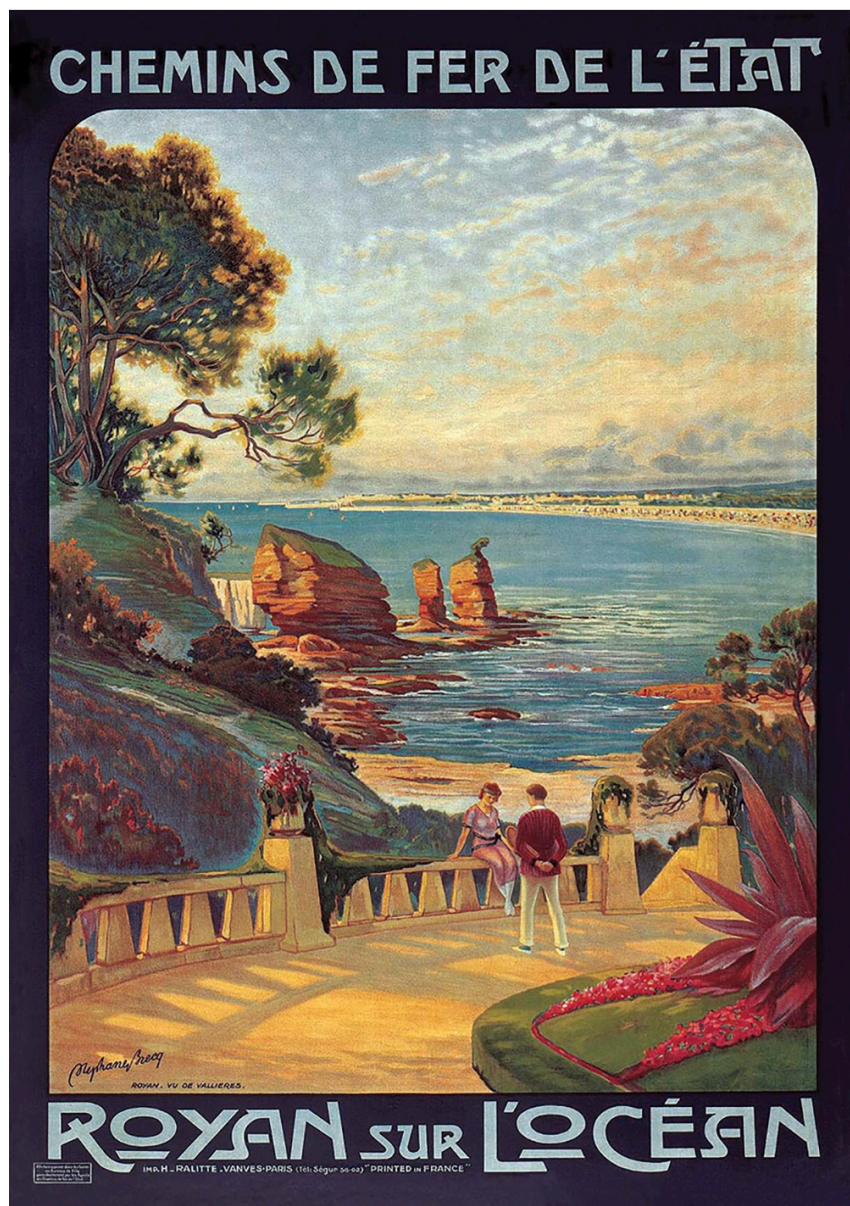
Ce n'est pas seulement dans la peinture qu'il peut exceller, mais il est encore un acteur et chanteur véritablement remarquable. Pour la première fois, M<sup>lle</sup> M. D., qui tenait le piano d'accompagnement, a révélé au public son talent de musicienne déjà sûre d'elle-même. La note moralisante et l'impression à garder de la soirée a été donnée par le beau drame de Botrel. Les deux principaux rôles ont été irréprochablement rendus par MM. L. Lestrade et S. Brecq, comme la plupart des autres d'ailleurs. Bref, cette séance, à laquelle l'orchestre habituel a prêté son aimable et dévoué concours, comptera assurément parmi les meilleures de chez nous.

---

PUBLICATIONS DE MARIAGES  
du dimanche 17 mai 1914  
(*Le Gaulois*, 18 mai 1914, p. 3, col. 6)

M. Fernand-Stéphane Brecq, artiste peintre, avec M<sup>lle</sup> Madeleine-Jeanne-Marie Odiot.

---



Royan sur l'Océan. — Affiche pour les Chemins de fer de l'État (vers 1920)

Peintre. Fils de forgeron, il devient peintre en bâtiment à Rochefort mais prend des cours de dessin, puis de peinture auprès de Georges Mignet\*. Il monte ensuite à Paris où il s'inscrit aux académies de Jean-Paul Laurens et d'Edgard Maxence. De retour à Saintes (1922), il décore la chapelle du collège, actuelle salle Saintonge, de dix grandes peintures paysagères représentant des hauts lieux de Saintonge [...]. Il complète l'ensemble par une grande fresque paysanne sur fond de clochers de Saintes : *L'Heure mauve en Saintonge*. Ce nouveau décor remplace celui mis en place par Étienne Augé\* et Ernest Hérisson\* au grand dam de Charles Dangibeaud\*.

Stéphane Brecq poursuit sa carrière de paysagiste régional en donnant de nombreux tableaux qui obtiennent du succès au Salon de indépendants : *Le Chêne millénaire de Pessines*, *Sous-Bois à La Roche-Courbon*, *Les Arènes de Saintes*, *Le Clocher de Fenioux*... Il est aussi l'auteur pour la Compagnie des chemins de fer de l'État de plusieurs affiches dont l'une représente Royan et ses plages. Voir *Les Peintres Charentes-Poitou-Vendée XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, p. 194.

François Julien-Labruyère

- *Dictionnaire biographique des Charentais*, le Croît vif, 2005.

#### À TRAVERS LA VILLE

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 11 janvier 1922, p. 2, col. 4)

La ville de Saintes vient d'acquérir pour son musée de peinture, l'une des œuvres du peintre saintongeais Stéphane Brecq, représentant « Le Nid des merles », paysage de Saintonge. À droite, une touffe de chênes verts, une « usine », comme on dit à Pont-l'Abbé. À gauche, d'autres chênes d'essence et de coloration différentes. Par une trouée, au second plan, des arbres encore, dans une variation infinie de tons et une véritable symphonie en vert. Nés dans le même sol, ils se tendent les branches et se serrent les feuilles : l'union sacrée de la nature, avec le calme du soir, cependant qu'au sifflet du merle se joint le chant du grillon. C'est là-bas, dans la mignonne vallée de l'Arnoult, qui, de Pont-l'Abbé à Trizay, court parallèlement aux coteaux dont les fines découpures s'estompent sur un ciel d'opale, de cobalt ou de cadmium... Stéphane Brecq a peint ce coin du pays natal avec un amour filial.

#### DE SAINT-EUTROPE À SAINT-PALLAIS

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 29 juillet 1922, p. 1, col. 4)

On ne parle plus guère en ce moment, à Saintes, que de la magnifique représentation des Arènes, qui doit avoir lieu le 6 août, et dont les affiches, ornées d'un beau dessin du jeune et sympathique peintre saintongeais Stéphane Brecq, viennent d'être apposées en ville et dans la région ; et c'est toute la journée, devant nos bureaux, où sont exposées les photos des principaux acteurs, un défilé incessant.

Le succès magnifique d'« Oreste », l'an dernier, a montré ce que pouvaient être nos Arènes, et j'ai tout lieu de croire que le mot d'« Orange du Sud Ouest » n'est pas exagéré. Cette année, c'est le sociétaire-doyen de la Comédie-Française, Silvain, et la

grande tragédienne qu'est Louise Silvain, qui vont venir évoquer devant nous une des plus belles œuvres d'Euripide, le « Racine grec ».

C'est dire l'intérêt qu'on attache, en haut lieu, à l'œuvre de décentralisation artistique que notre Société des Fêtes, aidée par notre municipalité saintaise, accomplit pour notre région.

C'est dire aussi avec quel ensemble les Saintais doivent aller assister à une de ces merveilleuses fêtes artistiques, qui, tout en ayant un but de bienfaisance, puisque les recettes en sont affectées à une œuvre d'entraide sociale, font connaître partout notre ville et ses trésors antiques.

Le Passant.

---

#### À TRAVERS LA VILLE

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 12 août 1922, p. 2, col. 4)

Notre jeune artiste Stéphane Brecq s'est mis à la décoration de l'ancienne chapelle du collège, et il évoque, sur la grande fresque qui constituera le fond, les horizons des plaines saintongeaises, et des scènes rurales pleines de vie, de vérité et de douce lumière... Nous en reparlerons...

---

#### SUR NOS PLAGES

##### LE SALON DES AMIS DES ARTS DE ROYAN

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 30 août 1922, p. 2, col. 2)

La jeune Société des Amis des Arts de Royan, fondée par le commandant Lallement, se propose d'organiser chaque année, à Royan, pendant la saison, une exposition d'œuvres d'art. La première de ces expositions, qui a lieu cette année au casino de Foncillon, est très intéressante.

Parmi les peintres exposants, nous avons retrouvé M. [Stéphane Brecq](#), dont nos compatriotes connaissent le talent par le beau dessin qu'il fit de nos arènes. Il expose ici une tête de vieux paysan, le *père Monrouzeau*, à l'expression matoise à souhait, et deux bons paysages exécutés aux environs de Saintes.

Nous avons remarqué aussi une fort gentille *Mimi-Pinson*, de M. Ch. Lenoir, qui se souvient de son gracieux maître, Bouguereau, — et quelques bonnes toiles de Boulogny...

L'exposition compte beaucoup d'aquarelles, pour la plupart fort joliment exécutées.

Citons : *Des paysages* de MM. Tauzin, Lafosse, Garric, Berthomé (Environ de Saintes), Gaillard, (une vue de Saint-Eutrope prise de nos arènes) :

De très jolies fleurs signées Faux-Froidures, Saunois-Derungs...

Miniatures de M<sup>me</sup> Boyer-Jacqueme ; des croquis (142), une tête (Andrée) et un Portail d'église, de M<sup>lles</sup> Hussenet, révélateurs d'un très réel talent, des eaux-fortes de M<sup>me</sup> Cahusac Cuisinier, dont l'une au moins, intitulée *Détresse*, est excellente.

Bornons cette énumération, après avoir mentionné parmi les sculpteurs MM. Lacroart, Tauzin...

---

UN BEAU DESSIN  
des arènes gallo-romaines de Saintes

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 9 et 13 septembre 1922, p. 2, col. 4)

Nous avons fait faire un tirage limité à 100 exemplaires de la reproduction du beau fusain de Stéphane Brecq représentant les arènes de Saintes, dont on peut voir un exemplaire à notre tableau de dépêches.

Ces exemplaires, numérotés et signés de l'artiste, sont en vente à nos bureaux au prix de 5 fr. l'exemplaire (Tirage fait sur bristol de luxe). Nous l'adressons franco contre mandat de 5 fr. 50, jusqu'à épuisement du tirage. S'adresser de suite à *L'INDÉPENDANT* pour posséder cet exemplaire, qui sera un souvenir artistique pour tous les Saintais.

On peut s'adresser aussi à la librairie *Larmat*, rue Saint-Pierre, et dans nos principaux dépôts.

---

#### La Décoration de l'ancienne chapelle du collège (*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 24 septembre 1922, p. 3)

On sait que l'ancienne chapelle du collège, qui deviendra une salle de réunion, est actuellement en voie de réfection et que cette décoration a été confiée au peintre Stéphane Brecq, notre jeune et sympathique compatriote.

La fresque qui constitue le fond de la chapelle et qui occupe 60 mètres carrés, est, à l'heure actuelle, à peu près terminée ..

Nous avons demandé, à cette occasion, à un de nos collaborateurs, artiste érudit, averti et sensible, de nous faire un papier sur Stéphane Brecq et les luttes de l'Art... On lira plus loin cette intéressante étude.

Nous avons demandé, également, à notre charmante collaboratrice *Nix Myrane*, de nous parler du tableau que Brecq vient de terminer, qu'il intitule *l'Heure mauve en Saintonge* et que nos lecteurs qui s'y intéressent pourront aller voir : elle l'a fait en vers harmonieux et imagés dont nous sommes heureux de donner la primeur ici pour les débuts de notre « Vie artistique ».

#### Un peintre saintongeais

---

#### STÉPHANE BRECQ

Né à Pont l'Abbé-d'Arnoult, le 28 janvier 1894, fils de braves et honnêtes artisans, issus du vieux terroir de Saintonge, et qui peinaient du matin au soir pour élever leur nombreuse famille, son enfance s'écoula dans la jolie vallée de l'Arnoult. Tout enfant, il dessinait déjà. Très doux, sensible, ignorant mais curieux et instinctif, ayant un goût inné de la nature et des choses délicates (combien la vie devait le heurter !!), voyant se lever en lui de confuses ambitions sans parvenir à réaliser son rêve d'enfant : posséder une boîte de peinture !

Il dut se contenter, après avoir eu son certificat d'études, à dix ans, des notions élémentaires apprises à l'école primaire, et quand il eût douze ans, le père trouva que c'était assez de science et qu'il était temps d'aviser au pratique ; aussi, pour soulager ses parents, il dut choisir un métier, sans pouvoir, à son grand regret, continuer ses études classiques : la peinture ayant toujours été son rêve, il choisit le métier de peintre... en bâtiment... le seul art qui lui fut accessible... et qui lui permit, comme jadis Claude Gellée, tout en broyant des couleurs, de se familiariser avec elles. C'est à Rochefort qu'il fit ses premières armes, et après ses rudes journées de labeur, nous le retrouvons tous les soirs au cours de dessin de M. Ingelbrans ou bien, à ses heures de loisirs, copiant des tableaux au musée de peinture.

Après avoir économisé sou par sou, il put enfin s'acheter une boîte de peinture. Il fit connaissance de notre compatriote, le peintre Georges Mignet, qui lui parla d'art et lui révéla ce qu'il sentait obscurément.

Le premier encouragement lui vint de l'abbé Bouge, alors curé-doyen de Saint-Savinien, qui lui confia la décoration d'une petite salle des fêtes de son patronage, et qui, après avoir complété son instruction, l'envoya à Paris et seconda pendant quelque temps ses premiers pas. Ce fut alors la grande lutte ; nous le retrouvons chez un décorateur du boulevard Voltaire, brochant des décors pour gagner sa vie, et, le soir, soit à la bibliothèque Sainte-Geneviève, soit dans les académies de peinture, dessinant avec acharnement. Nous le voyons aussi au Louvre, au Luxembourg, chez Jean-Paul Laurens, à l'académie Jullian, chez Ch. Lenoir, chez Maxence, où partout il est accueilli comme un enfant car il n'a que 16 ans. Nous le voyons aussi dans sa mansarde, tapissée de reproductions des plus beaux chefs-d'œuvre de la peinture, depuis les primitifs jusqu'aux contemporains, travaillant avec fougue et dans des conditions où il y a parfois plus que du mérite.

Avec ardeur, il emmagasina tout ce qu'il pouvait de ce fonds classique auquel il ne lui avait pas été permis de puiser directement, lui à qui cela eut tant servi, et ce que savent bien des gens à qui delà est inutile.

Un riche propriétaire de Bourgogne, M. J. de Masin, auquel il fut présenté après son admission des Beaux-Arts, lui témoigna une affection toute paternelle et lui rendit alors la vie plu facile en lui achetant sa production. Une aventure rompit cette vie de travail : un amour « bleu de ciel » auquel il se donna avec toute la sincérité de ses dix huit ans. Il en avait alors dix neuf lorsqu'il épousa celle qui devait être sa collaboratrice et son soutien moral et qu'il perdit, il y a trois ans, après une longue et cruelle maladie...

Et voici deux ans que Brecq a repris la lutte, sur le terrain artistique, dont les dures nécessités de l'existence l'avaient pour un temps éloigné, et travaille pour ses deux enfants, qui sont une responsabilité et un souci quotidien...

Aujourd'hui comme autrefois, tout homme qui entre dans les arts sans autre moyen d'existence que l'art lui même est forcé de passer par des sentiers périlleux ; la plupart de nos contemporains qui étalent aujourd'hui les plus beaux blasons de l'art ont connu ces heures pénibles et dans leur gloire calme et prospère, ils se rappellent souvent, en le regrettant peut-être, le temps où, gravissant la verte colline de la jeunesse, ils n'avaient au soleil de leurs vingt ans, que le courage qui est la vertu des jeunes et l'espérance qui est le million des pauvres.

Ah ! si nous pouvions jeter un cri d'alarme et parler, en ce temps où l'on compte par millions, de cette grande famille d'artistes pauvres, fatalement condamnés à la loi de l'incognito parce qu'ils ne savent pas ou ne peuvent pas trouver un coin de publicité pour attester leur existence dans l'art, et parce qu'ils sont déjà — prouvant ce qu'ils pourraient être un jour ! — de cette race d'obstinés rêveurs pour qui l'art est demeuré une foi et non un métier, gens enthousiastes, convaincus, à qui la vue d'un chef-d'œuvre suffit pour donner la fièvre et dont le cœur bat hautement devant tout ce qui est beau, sans demander le nom du maître de l'école...

Il en est hélas dans les luttes de l'art, à peu près comme à la guerre : toute la gloire conquise rejaillit sur le nom des chefs, l'armée se partage pour récompenses les quelques lignes d'un ordre du jour ; quant aux soldats frappés dans le combat, on les enterre là où ils sont tombés et une seule épitaphe suffit pour vingt mille morts. De même aussi, la foule qui a toujours les yeux fixés sur ce qui s'élève, n'abaisse jamais son regard vers le monde souterrain où luttent les obscurs travailleurs : leur existence s'achève inconnue et sans avoir même quelquefois la consolation de sourire à une œuvre terminée... Ils s'en vont dans la terre, ensevelis dans un linceul d'indifférence.

Brecq est un de ces artistes qui savent mettre à profit tous les accidents de la route : pluie ou poussière, ombre ou soleil ; rien n'arrête ces hardis travailleurs dont tous les vices sont doublés d'une vertu et dont l'esprit toujours tenu en éveil, l'ambition qui bat la charge devant eux, les pousse à l'assaut de l'avenir..

Il a voulu vivre de cette vie d'artiste, mal connue des puritains du monde, décriée par les puritains de l'art, insultée par toutes les médiocrités craintives et jalouses, qui n'ont pas assez de clameurs et de calomnies pour essayer d'étouffer les voix et les noms de ceux qui arrivent en attelant l'audace à leur talent, vie de patience et de courage, où l'on ne peut lutter que revêtu d'une forte cuirasse d'indifférence à l'épreuve des sots et des envieux, où l'on ne doit pas, si l'on ne veut pas trébucher en chemin, quitter un moment l'orgueil de soi même qui sert de bâton d'appui, vie charmante et vie terrible qui a ses victorieux et ses martyrs et dans laquelle on ne doit entrer qu'en se résignant à l'avance à subir l'impitoyable loi du « Vae victis <sup>1</sup> ».

Il convient qu'à des gens qui unissent au talent le courage, leurs compatriotes sachent apporter l'aide modeste bien nécessaire, et il faut féliciter M. Chapsal, maire de Saintes, d'avoir, à Stéphane Brecq, confié la décoration de la salle du collège où le jeune artiste a mis, comme on pourra le voir, tout son amour de la grâce et de la lumière, et toute la fougue de ton jeune talent...

XXX

### Au peintre Stéphane BRECO

L'heure mauve, en Saintonge

Un beau soir transparent fait de nacres fluides,  
Mêlées à la douceur d'un azur qui s'en va,  
Calme, comme à regret... Un de ces soirs limpides  
Si beaux que l'on voudrait les serrer dans ses bras...

L'ardente communion qui unit toutes choses  
Fait rosir l'horizon d'un silencieux émoi,  
Naïf comme un refrain murmuré à mi-voix,  
Où le rêve qu'on fait le soir les portes closes.

Un souffle passe... Il fait onduler des épis...  
Plus loin, à quelques pas, la gracieuse Charente  
Promène les reflets de sa robe changeante  
Avec un coin du ciel miroitant sous les plis.

Un rayon clair s'accroche aux cimes des bois sombres,  
Pour rester, semble-t-il, une minute encore ;  
Il jette tout l'éclat de sa poussière d'or,  
Tandis que les près verts baignent déjà dans l'ombre...

Des vignes, près de là, courent sur un coteau :  
Promesses pour l'automne aux joyeuses vendanges...  
Et le soir qui descend les vêt de tons étranges.  
Qui font songer déjà à ceux du vin nouveau.

Vieilles pierres salies, au milieu d'herbes folles,

---

<sup>1</sup> Malheur aux vaincus.

Voici le timbre... Un puits... qui parlent du passé.  
Combien de jeunes fronts jadis se sont baissés  
Sur la margelle, avec des grâces de corolles ?

L'heure mauve apparaît comme un enchantement  
La ferme, qui dort calmement dans la journée  
Retrouve vers le soir sa vie accoutumée :  
Chacun rentre au bercail quand survient le couchant.

Graves, près de la porte où s'agrippe une treille,  
Les vieux semblent plongés dans des pensers profonds :  
Tant de semblables jours sont passés sur leur front  
Que rien ne les émeut et rien ne les réveille...

Visages à demi effacés par le temps,  
Qui nous avez montré la lutte pour la vie  
Nous verrons à jamais, dans leur candeur jolie.  
Les petits s'inclinent devant vos cheveux blancs...

Sous un grand marronnier voici la jeune mère :  
C'est son sang qu'elle donne au frêle nouveau-né  
Son sang qui coule en lui par le lait nourricier  
Elle tressaille un peu et se sent toute fière.

À ses pieds un enfant, l'air grave, réfléchi,  
Feuilleton un livre ouvert. Il repasse peut-être  
La leçon que demain il faudra dire au maître  
Pour ne pas avoir honte... et puis se voir puni...-

Devant eux, tout ému, le père de famille  
(Un rude travailleur qui revient de ses champs)  
Contemple ce tableau si simple et si touchant.  
Un oiseau doit chanter là-bas, sous la charmille.

Là-bas ? Voici venir naïfs dans leur bonheur  
Irradiés soudain par la lumière blonde,  
Un couple d'amoureux... C'est la terre féconde  
Qui se mêle ce soir à l'hymne de leur cœur !

N'ayant pour se parer que sa grâce de femme,  
Elle s'appuie sur lui dans un fier abandon :  
C'est la félicité que souvent nous rêvons  
Parce que sans détour, simple comme leur âme !

Des bœufs suivent, patients, accouplés sous le joug  
Animant le chemin par leur grâce rustique  
Image du labeur des champs. Et pacifiques  
Ils ferment à demi leurs deux grands yeux très doux...

.....  
Telle est la vision, mouvante comme un rêve,  
Qu'avec votre pinceau vous avez su fixer :  
Hélas, l'heure s'en va comme s'en va l'été  
Puis le printemps naîtra, portant la jeune sève...

Mais personne ne croit que le temps va s'enfuir,  
Que le vent s'aigriera quand tomberont les feuilles  
Sous l'œil du Vieux Passé qui songe et se recueille,  
Tout le Jeune Présent sourit à l'Avenir !...

La nuit vient cependant, ô douceur ineffable  
Adieu, furtifs instants qui ne brilleront plus,  
On dirait que très loin, plaintif, insaisissable,  
J'entends comme un écho s'égrener l'Angélu. .  
Septembre 1922

NIX MYRANE

## EXPOSITIONS

Nous rappelons que le dessin des arènes, de Stéphane Brecq, tiré sur bristol de luxe, numéroté, et signé de l'auteur est en vente à *l'Indépendant*, à la librairie Larmat, et chez M. Dieuaide, journaux, cours National.

---

À propos de l'ancienne chapelle du collègue  
Le bi-confrère veut des précisions  
En voici quelques-unes...

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 27 septembre 1922, p. 2, col. 2)

Évidemment, nous ne sommes point chargés de défendre la municipalité saintaise contre toutes les bourdes et les calomnies que l'organe réactionnaire de notre ville (nous avons nommé le *P.-J. de S.*<sup>2</sup>, cher à M. Taittinger) s'amuse à accumuler, qu'elles soient de son cru ou qu'il en donne la paternité à d'hypothétiques correspondants. Mais il nous plaît de relever quelques-unes des questions tendancieuses que contenait son dernier numéro au sujet de l'ancienne chapelle du collègue, et de lui donner, pour une fois, les quelques précisions qu'il réclame :

\*  
\*     \*

En vertu de quelle autorisation l'administration municipale procède-t-elle à la remise en état de la chapelle du collègue et à la réfection des peintures ?...

Mais en vertu de ses fonctions même. J'imagine qu'elle n'a pas à aller demander la permission au *P.-J. de S.* toutes les fois qu'elle croit devoir procéder à des réparations dans un bâtiment communal, fut-ce une ancienne chapelle désaffectée depuis près de 20 ans.

Elle a jugé bon (ce dont tous les Saintais la félicitent) de réparer et d'approprier cette salle communale inutilisée : et les lumineuses et artistiques compositions dues au talent de notre compatriote Stéphane Brecq, qui représentent les coins de notre Saintonge et ne peuvent choquer les convictions ou les croyances de qui que ce soit, valent mille fois la série de bonshommes barbus et chevelus (dont chacun avait la tête d'un communard, dit-on) qui semblaient s'ennuyer à mourir et que le *P.-J. de S.* (sans rire) appelle gravement des peintures anciennes.

---

<sup>2</sup> *Le Progrès-Journal de Saintes.*

Le *P.-J. de S.*, dont les idées en art sont probablement réactionnaires, comme en politique, ne sera peut-être pas de cet avis : ce qui n'est pas pour nous étonner !..

\*  
\*      \*

Sur quelle partie du budget communal prélèvera t on les fonds destinés à payer l'artiste ?

Mais (comme vous devriez le savoir confrère), sur les fonds de l'emprunt gagé au moyen d'une partie des centimes additionnels. qui tombaient l'an dernier : ce qui permettra de faire bien des travaux urgents et utiles sans créer de nouvelles charges aux contribuables...

Si ça ne vous va pas, digne *P.-J. de S.* repassez aux prochaines élections !

\*  
\*      \*

À quelle date a eu lieu la séance du conseil municipal autorisant la municipalité (et non la ville, confrère, ce qui ne voudrait rien dire) à entreprendre cette opération ?

C'est le 22 mai 1922 ; l'honorable M. Martineau, à laquelle aucune question artistique n'est étrangère, fit à cette séance un long et documenté rapport sur la question, avec plan, devis, etc., qui fut adopté par le conseil. Il est loisible au *P.-J. de S.* de consulter cette pièce au secrétariat de la mairie.

Aucun compte rendu n'en fait mention, dit encore le journal du député à T. T... C'est bien possible : pour notre part, nous avons dû faire en quelques lignes seulement le compte rendu de cette séance, à raison de la place tenue, en cette chaude période, par la polémique électorale... Mais nos confrères régionaux ont dû en parler, et le *P.-J. de S.* lui même aurait pu en parler...

Il est vrai qu'à ce moment-là, cette question ne le préoccupait guère, probablement, car M. Taittinger venait d'être battu avec l'élégance que l'on sait, et notre bi-confrère était bien trop absorbé par les dénonciations de facteurs, les plaintes contre le préfet et les fonctionnaires, et mille autres aimables et rageuses fantaisies consécutives à l'échec subi, pour que la question de décoration de la salle de la rue du collège ne lui ait pas échappé...

---

Nos artistes

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 25 octobre 1922, p. 2, col. 3)

Dimanche était de passage à Saintes le maître Déchenaud, le célèbre artiste-peintre, grande médaille d'honneur du salon de 1913, membre de l'institut depuis 1920. Conduit par le sympathique artiste Stéphane Brecq, il a visité les différentes curiosités artistiques de notre ville, et félicité de son tableau de la salle du collège le jeune peintre saintongeais.

Nous lui avons demandé ce qu'il pensait de notre ville, et il a bien voulu nous répondre qu'elle était, à son avis, un des centres de tourisme et d'art les plus attrayants et les plus importants de France.

Nous nous sommes entretenu avec le maître, qui y a donné son adhésion formelle, du projet d'exposition conçu par le groupement des artistes saintongeais en formation, projet qui doit être exécuté l'an prochain au moment de la fête des arènes, et à l'organisation de laquelle *l'Indépendant* ne manquera pas d'apporter son concours le plus absolu.

Nous reparlerons d'ailleurs dans notre prochaine *Vie Artistique* de cette manifestation d'art qui comptera dans les annales de notre ville.

---

#### Notes d'artiste

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 22 novembre 1922, p. 2, col. 5)

On peut remarquer, actuellement, à la devanture du magasin de meubles de M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Odoyet, l'exposition d'une douzaine d'études du peintre Stéphane Brecq, inspirées en partie de notre Saintonge.

Parmi elles, il convient de citer deux morceaux d'une vérité incontestables, « le père Monrouzeau », type de paysan saintongeais, la pipe au bec et la casquette sur l'oreille, et « la mère Hyacinthe », brave petite vieille tricotant sur son banc de pierre. Ces deux études ont d'ailleurs servi au peintre pour sa grande composition de la salle de la rue du Collège.

À côté, deux grandes gouaches décoratives, le « Lac de Gaube » et le « Château de la Roche Courbon », toutes deux très lumineuses, et qui ont été reproduites par les chemins de fer du Midi et de l'Etat, dans leur collection d'affiches illustrées.

Puis ce sont d'autres paysages d'été et d'automne, Pons et son château, Taillebourg et sa vieillie tour, Saint-Jean-d'Angély et ses antiques maisons... Mais les trois bijoux de cette petite exposition sont trois petits paysages d'automne, représentant le « Moulin de la Benne », près Chaniers, une symphonie automnale d'ormeaux et de peupliers, dans les environs de Saint-Savinien, et une grisaille prise près de Saintes. Toutes ces études sont d'une finesse de coloris, d'une juste gamme de valeurs et d'une vérité parfaite, et nous en faisons compliment au jeune artiste, qui sait constamment, et dans toutes ses œuvres, rendre hommage à la beauté de la nature, et à la vieille terre saintongeaise. Nous aurons d'ailleurs l'occasion d'en reparler.

---

#### À TRAVERS LA VILLE

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 31 janvier 1923, p. 2, col. 4)

Nous apprenons avec plaisir que nos concitoyens G. Corbier et Stéphane Brecq, les artistes peintres bien connus, viennent d'avoir diverses œuvres reçues au Salon des « Amis des Arts », de Bordeaux. Nos compliments à nos sympathiques artistes, dont le talent méritait cet honneur...

---

#### Opinions artistiques

---

Ne, sutor, ultra crepidam

(« Cordonnier, pas plus haut que la sandale. »)

Gaston BALANDE

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 14 mars 1923, p. 2, col. 4)

Il m'est agréable aujourd'hui de rendre, dans ce journal, un hommage public au talent d'un artiste saintongeais dont quelques œuvres (tout au plus des pochades ou des essais qui n'ont de réel intérêt que pour l'artiste lui-même) ont été mal accueillies du public et l'objet des plus vives critiques de la part des gens plus ou moins autorisés.

Je dois humblement avouer que j'ai moi-même pris part à la campagne menée contre la peinture de Gaston Balande. C'est qu'il y a un an, j'ignorais Balande comme

j'ignore actuellement Guindet ; mais lors de mon dernier voyage à Paris, je me suis documenté, j'ai étudié l'œuvre de notre compatriote et cette expérience a suffi pour me rendre un admirateur de son talent souple, varié et surtout si personnel.

Ah ! qu'il est difficile pour un artiste, au milieu de tant de cénacles, d'écoles de genres si différents, de guider sa barque sans s'échouer sur tous ces écueils ! Balande a pourtant réussi ce tour de force et est demeuré bien personnel, son coloris puissant, son dessin simple, sa touche vigoureuse et empâtée qui fulgure sur la toile, me transporte d'enthousiasme comme à la vue d'un Delacroix.

De nos jours, dès qu'un artiste, souventes fois après de longues années d'efforts et de patientes recherches, obtient un résultat, fait quelque chose de vraiment remarquable, il est pénible de voir la foule des imitateurs, des médiocres, des impuissants, se jeter sur son œuvre, la pasticher, la plagier, dérober tout ce qu'elle recèle de beau, sans cependant l'égaliser.

Henri Martin, Cézanne, Claude Monet, Signac, Gauguin, si différents et pour ne parler que de ces chefs d'école, ne sont pas responsables des erreurs grossières commises par la foule de leurs imitateurs et il ne faut pas appeler art, peinture moderne tout ce qui est mauvais ou extravagant. Malheureusement, beaucoup trop de gens ne savent pas faire cette distinction.

Dans chaque étude de Balande on reconnaît un effort, patient, une observation toujours en éveil, un souci de simplifier et de sacrifier parfois le dessin à la couleur. De prodigieux peintres, un Delacroix par exemple — voyez ses dessins — ont eu l'humilité de renoncer parfois à tel effet de perspective qu'ils se sentaient mal en train de donner.

Gauguin a dit : « Savoir dessiner, ce n'est pas dessiner bien... un peintre qui n'a jamais su dessiner, mais qui dessine bien, c'est Renoir ».

Notre compatriote touche au but, il est à la veille d'un résultat et je regrette de n'avoir pu le suivre pas à pas dans cette évolution. Certes, de belles notes de lumière comme le « Pont de Cahors », la Sèvre à Niort, m'avaient arrêté. À son retour d'Espagne, l'exposition qu'il fit au Salon des Orientalistes m'avait emballé et je ne comprenais pas tout ce que recelaient les essais depuis quatre ou cinq ans, pendant lesquels il continua à affronter la critique sans rien changer à sa manière. Peut-on changer la manière de comprendre et d'exprimer la nature ?

Balande possède un talent double : tout en regardant la nature, il crée un monde imaginaire. Par ces deux aspects, il apparaît à la fois comme un réaliste et un poète.

Ses paysages ont des qualités de lumière vraiment rares ; ils sont d'une vérité qui donne l'impression du réel et, dans ce cadre précis, il fait évoluer des personnages dont on chercherait vainement les modèles dans la vie, paysans ou promeneurs qui sont éclos dans la fantaisie du peintre.

Il ne faut pas croire que l'impression que nous laissent ses œuvres est due à un tour de main, à un procédé de facture, ou même à la puissance du coloris. Habile, certes, Balande l'est ; mais, derrière cette façade, il y a une science profonde, un dessin vigoureux, une pâte solide qui défient le temps.

La liberté dans l'art comme dans la société, voilà le double but auquel doivent tendre tous les esprits conséquents et logiques ; la double bannière sous laquelle devrait se rallier toute la jeunesse d'aujourd'hui, la liberté artistique et la liberté littéraire sont filles de la liberté politique.

Ce principe est celui du siècle, et prévaudra. Les ultra de tout genre, classiques et autres, auront beau se prêter secours pour refaire l'ancien régime de toutes pièces, société, art et littérature ; chaque progrès du pays, chaque développement des intelligences, chaque pas de la liberté fera crouler tout ce qu'ils auront échafaudé. En révolution, tout mouvement fait avancer.

Vous souvient il du gilet rouge de Théophile Gautier, qui pour toute la jeunesse de cette époque était un labarum sacré à l'abri duquel elle montait à l'assaut des vieilles gloires ?

L'œuvre de Balande vivra parce que l'artiste possède le privilège de faire vibrer avec un pinceau et des couleurs l'âme riante ou mélancolique des choses, épandue dans l'œuvre immense du créateur. Elle vivra aussi longtemps que son modèle, la nature.  
Stéphane Brecq.

---

NOTES D'ART  
La Salle Saintonge  
(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 11 juillet 1923, p. 2-3)

Pour bien apprécier les décors et la remise entièrement à neuf de l'ancienne chapelle du Collège de Saintes, au style si correct, il faut monter le vieil escalier à droite de l'entrée qui conduit à la tribune, et se placer vers le centre dans l'une des « stalles » de vieux chêne sculpté dans le style du pourtour et qui garnissent tout le fond.

Commodément assis, l'œil placé à la hauteur exacte de la ligne d'horizon du sujet principal, on en examine mieux la perspective, le plan, la composition, ainsi que l'ensemble des dix panneaux décoratifs latéraux encadrant ainsi complètement la Fresque du fond. Et l'on fait sans fatigue un joli petit voyage circulaire dans notre paisible et riante Saintonge. Ce sont à gauche :

1° Jonzac, et le château ; 2° Saint-Savinien, sur la Charente ; 3° Saint-Jean-d'Angély, et sa vieille Horloge ; 4° Tonnay Charente et son port ; et à droite : 6° Le Brouage, ancienne place forte, ses vieux murs et son marais ; 7° Montendre, et sa tour carrée ; 8° Royan et ses rochers de Vallières rongés par l'océan ; 9° Montguyon, et son dolmen ; 10° Taillebourg, et la tour du vieux château.

Enfin, c'est le grand panneau du fond résumant l'aspect de Saintes notre ville, dans son bouquet de verdure ; la molle Charente en la prairie qui coule serpentant lentement jusqu'à la mer. C'est une ferme du pays des Groies avec son vieil arbre traditionnel, son vieux puits, le timbre de pierre et la famille qui l'anime et lui donne sa raison d'être.

I. Jonzac. — Le premier des panneaux peints par Stéphane Brecq est peut-être celui sur lequel il s'est essayé le plus longuement et le temps n'était pas encourageant ; l'hiver le froid, le manque de lumière, le premier travail dans la primitive installation parmi la poussière et le désordre des premiers travaux portaient peu à l'*indispensable inspiration* — et cependant, c'est un morceau d'architecture solide qui se tient, qui plaît et donne une idée déjà de ce que pourra être la suite des travaux.

II. Saint-Savinien. — Je n'en dirai que peu de chose : c'est le matin, l'eau limpide reflète et les premiers rayons du soleil, et la rangée monotone des petites maisons.

C'était un panneau à faire en longueur et que le peintre a dû construire, en hauteur, ce qui n'allait plus et c'est déjà très beau que l'ingéniosité et le talent de l'artiste ait tiré cela quelque chose qui nous plaise.

III. Saint-Jean-d'Angély. — Ah ! celui-là, il est mon préféré ! parce que entièrement vrai, bien vu, consciencieux, nature et rendu avec une expression vigoureuse, dans sa sobre tonalité grise sans phrases sans effets voulus, avec son ciel couvert qui s'harmonise admirablement bien avec tout l'ensemble.

Notons en passant, que les armoiries des villes complètent chaque panneau dans des tons harmonieux également variés pour chacun d'eux et sur fonds appropriés.

IV. Tonnay-Charente et le port.— Tout l'intérêt de ce paysage insignifiant par lui-même et encore traité forcément par les dimensions des cadres en hauteur, pour un sujet qui voulait être pris en largeur, est rehaussé par une rivière très fine et légèrement mouvementée, avec des bateaux bien placés, une rivière qui en est bien une et un ciel ravissant.

Des dix décors latéraux ,c'est le meilleur comme ciel : regardez-en bien la lumière et la finesse de ses tons.

V. Pons. — C'est encore l'architecture et la théorie d'école qu'il a fallu travailler pour en mettre les lignes d'aplomb de ce château à perspective difficile. La brume du soir nous indique que pas loin l'eau coule... sous les Pons.

VI. Le Brouage. — Le plus fin de tous, le pays vaste et plat est un peu mélancolique. la plaine maritime de Saintonge se devine car la Côte d'argent est proche. Le tout porte à la méditation et au rêve.

VII. Montendre. — Celui-là ,par son nom même, était plus délicat à exprimer, mais le nom n'a rien à faire avec le paysage et le paysage est encore quelconque, la bâtisse ni ancienne ni moderne — Cette . tour qui n'en est pas une et le décor, qui sur nature l'entoure n'avaient rien d'attrayante à peindre — En son panneau de Montendre, Stéphane Brecq a dû vaincre la difficulté en y mettant du sien, seulement du sien, car de ce qu'il doit reproduire, il ne s'en occupe que d'une façon secondaire — il voit seulement : un mur des pierres — des arbres —un ciel ; — au mur, aux pierres il accroche du soleil, au ciel, il donne l'impidité bien locale, aux arbres, des ombres vigoureuses, des oppositions voulues, des reflets ingénieux — tout un dessous de bois lumineux ensoleillé et vrai et il en tire quelque chose de bien, de réellement bien.

VIII. Royan.—Je n'en dirai presque rien : Vallière et les rochers détachés de la côte, tout cela très connu, est exact de mise en place, et interprété de palette de maître — du reste, c'est la reproduction de son affiche pour le réseau des chemins de fer de l'État que nous connaissons tous.

IX Montguyon. —Beau ciel, bien trouvé un beau nuage et les pierres du vieux dolmen brisé ; bien traité, simplement avec le goût spécial et le tempérament de l'artiste, qui se montre digne élève de ses maîtres (Jean-Paul Laurens, Dechenaud et Maxence), et le chêne, tout à coté, ce vieil ancêtre de la plaine, seul survivant des vieux de la forêt des Druides, est enlevé avec une maîtrise remarquable et poussé d'une main experte, et qui sait.

X. Taillebourg. — La tour de Taillebourg est bien plantée et solide dans l'espace, le ciel changeant des autres est fin et l'ensemble du tout est harmonieux les verts sont exécutés avec exactitude : tout comme en poésie, il n'est pas difficile de faire des vers mais les faire juste, c'est autre chose. Et l'ensemble de ces dix panneaux se tient, se fait suite, s'harmonise bien et forme un tout unique « peint et dessiné ».

XI. Le grand panneau. — Celui-là a conté plus de peine et de travail parce que ses dimensions sont déjà respectables : cinq mètres cinquante sur dix mètres cinquante, ce qui fait plus de cinquante mètres de surface, et cela a demandé un effort à part. Il faut tenir compte de la difficulté de peindre en haut d'une grande échelle ou sur un plateau près du mur ; ce n'est plus le petit tableau de chevalet, peint doucement, à la pépère ; et pour voir le travail commencé, et le coordonner par la suite, il n'est pas facile de se reculer à distance voulue ; on travaille dans l'a-peu-prés, et ce ne sera que plus tard qu'on pourra juger de l'ensemble, alors que des retouches partielles seront seules praticables. Il faut que cela y soit du premier coup, question d'*œil et d'habitude*. La composition en est heureuse, mais je ne la décrirai pas, ceci demanderait des détails techniques encombrant inutilement les colonnes dues à la bienveillance de l'*Indépendant* et serait une cause d'ennui pour le lecteur, je me résume :

C'est l'heure calme du soir. Le retour à la ferme — La famille réunie va prendre un repos mérité. — Le gamin étudie sa leçon de demain pour l'école, au milieu de la leçon des choses et de la riche nature. - La mère allaite le plus jeune, l'homme debout regarde attendri — et les vieux pensent en ce soir de leur vie a la fin de ce jour d'été, avec l'espoir encore de quelques lendemains semblables d'avenir de prospérité et de paix — si non pour eux du moins pour la famille qui croit en même temps que mûrit l'épi de blé et que grossit le raisin dans la vigne, ce qu'un couple harmonieux de jeunesse symbolise, à gauche.

C'est l'heure reposante d'un beau soir de Saintonge.

Il faut se rappeler Eugène Fromentin, notre compatriote, ce fin écrivain, cet autre peintre délicat des plaines du pays d'Ouest parlant ainsi de son amie Madeleine dans son roman « Dominique » :

« Je la mettais en face de certains tableaux de campagne choisis parmi ceux qui, invariablement composés d'un peu de verdure et de beaucoup de ciel, avaient le don infailible de nous émouvoir.

Ainsi, notre autre compatriote Stéphane Brecq, peintre de talent, nous plaît et nous émeut...

Et nous devons aussi cela au bon goût à l'esprit électrique d'art et de décisions, de notre maire actuel et de ses collaborateurs ; grâce aux bonnes volontés de tous aux initiatives réunies, nous possédons maintenant, et pour toujours, une œuvre locale digne d'attention, une salle sans pareille, décorée, aménagée avec un goût parfait, et que bien d'autres villes (quand elle sera mieux connue), nous envieront certainement...

Juillet 1923.

H. RENÉ-RAYMOND [Morand].

---

#### NOTES D'ART

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 1<sup>er</sup> août 1923, p. 2, col. 3)

Remarqué aux vitrines de M. Chaboisseau, meubles, cours National, un grand tableau de Stéphane Brecq représentant nos arènes de Saintes, dans toute la splendeur de l'été et baignées par les rayons d'un beau soleil couchant. En ce tableau (qui avait été commandé par un de nos plus sympathiques concitoyens), on remarque surtout la luminosité du ciel et le joli coloris du paysage, encore que l'artiste l'ait exposé avant d'y mettre la dernière main... C'est encore un des plus jolis coins de sa Saintonge que Brecq a peint là, et où il a, comme dans toutes ses œuvres, mis sa note très personnelle et montré sa maîtrise...

---

#### NOTES D'ART

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 11 août 1923, p. 2, col. 4)

Stéphane Brecq expose actuellement, dans la vitrine de monsieur Méjard, cours National, une maquette à la gouache d'affiche illustrée pour la Compagnie des Chemins de fer du Midi : elle représente un paysage de montagnes bien connu des excursionnistes : « Le lac de Gaube et le Vignemale. »

Cette réplique a un article de critique paru chez un confrère vient juste à point pour nous montrer que l'affiche n'est pas un art inférieur quand il est traité avec cette maîtrise.

C'est un paysage vrai pour celui qui connaît les Pyrénées, la transparence et la limpidité de leurs lacs d'émeraude, les glaciers du Vignemale et la coloration vive des immenses murailles aux pieds desquelles gronde le gave de Pau parallèlement à la route pittoresque qui, de Cauterets au Pont d'Espagne, vous conduit de ravissement en ravissement jusqu'à cette apothéose de la nature.

Beaucoup d'artistes ont précédé Brecq dans cette voie et des maîtres du paysage, il convient de citer Hugo d'Alési, Fraipont, Ch. Hallé, Louis Tauzin, J. Lacaze et enfin notre compatriote Louis Lessieux dont les aquarelles de la Côte d'Azur ont été maintes fois reproduites dans les guides de voyage. La difficulté d'exécution réside dans le nombre de couleurs limité à cinq pour la reproduction, et il est vraiment étonnant d'obtenir des jeux de lumière aussi vibrants avec un procédé aussi simplifié. J. H.

---

## NOTES D'ART

Expositions saintaises

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 3 octobre 1923, p. 3, col. 1)

Tout le monde a vu la série de tableaux que notre concitoyen Stéphane Brecq expose en ce moment à la vitrine de M. Méjard sur le cours. Tout le monde, sans doute, gagné par l'attrait de « ce qui chante », s'est complu pendant quelques minutes à examiner cette petite manifestation d'art. Il y a là, vraiment de quoi plaire aux plus difficiles et de quoi satisfaire toutes les préférences, car l'artiste, loin, comme beaucoup d'autres, de se cantonner dans un seul « genre », s'applique tout au contraire à se varier à l'infini tout en conservant sa manière, ses qualités et sa personnalité, qui s'affirme chaque jour davantage.

Avez-vous rien vu de plus joli, de plus harmonieux, de plus vivant, que cette *petite église au pays Basque dans le calme du soir* ? Ce paysage exerce une séduction étrange. Ne sent-on pas planer sur tout cela la grande âme mystique et silencieuse des choses ? J'aime ce contraste de l'ombre adoucie du couchant et des ogives dont l'embrasement violemment éclairé témoigne des dernières ardeurs du soleil.

Très intéressant ce sous-bois de la Roche Courbon (*Bouille-Bleu au pied des grottes*) ; on sent que cette étude a été brossée en un tour de main en pleine pâte. La couleur, les jeux de lumière dans les feuilles, la vérité des verts, la transparence du petit ruisseau, l'harmonie qui s'en dégage ne manqueront pas d'attirer l'attention de tous ceux qui aiment et savent apprécier ce coin ravissant de notre Saintonge, destiné malheureusement à disparaître sous la bâche du bûcheron. C'est bien la vie intense et mystérieuse de la forêt qui s'échappe de ce petit tableau, véritable bijou de grâce et de poésie.

En sortant de l'ombre des arbres, l'étude des *Moissonneurs* nous transporte dans la plaine au milieu des blés mûrs. Tous les peintres de la vie rustique ont été tentés par ce thème éternellement reproduit et pourtant toujours nouveau. Brecq a réussi à ne rien présenter de « banal » et à nous faire aimer ces travailleurs dont le geste millénaire a je ne sais quoi de religieux et de rituel dans sa simplicité archaïque. Et toujours les beaux ciels dont-il est l'animateur prestigieux : Celui-ci est vif, on le devine brûlant ; c'est bien le ciel d'un beau jour de juillet si rutilant de chaleur qu'on en reste comme ébloui.

À propos de ciels, en voici un autre d'un genre tout à fait différent. Il est d'orage, ou plutôt d'après l'orage. Il semble qu'on entend encore gronder le tonnerre dans le lointain (*La ferme des Peupliers*), jolie opposition que celle des gros nuages noirs chassés par le vent et de l'azur retrouvé. Le premier rayon de soleil caresse la nature encore mouillée de pluie éclairant les troncs rougis des trois grands peupliers du premier plan ; le beau temps est revenu.

Encore un bien joli coin que *Les Baux en Provence*. La fantaisie du peintre en a fait presque un paysage corse. Rien ne manque, ni l'ombre violacée opposée à la lumière crue, ni la grâce nonchalante de la silhouette féminine dont le bras gauche relevé semble soutenir une invisible amphore. Quelle jolie couleur : on dirait cette toile peinte avec du soleil.

J'aime beaucoup encore la *ferme de Montravail* près de Pessines. Une bien jolie petite étude, lumineuse et charmante en sa simplicité. Les verts en sont très fins surtout les verts froids dans l'ombre...

Quel est ce vieux dolmen qui me parle des Druides ? N'est-ce pas celui de Montguyon qu'un panneau de la salle Saintonge nous avait déjà montré ? Que de charmes dans ces vieilles pierres si réelles. Un bel arbre fier et bien éclairé se dresse à côté comme pour les protéger.

Rien n'est difficile comme de faire le portrait d'un arbre pour que vraiment il ait de la vie de l'allure, du caractère, et ne pas le faire ressembler à une salade (au sens propre), où tous les verts de la palette s'entrechoquent dans un désordre affreux. Brecq a encore triomphé de cette difficulté. Il nous présente, savamment traités, le *Chêne millénaire de Pessines* (contemporain de César) dont le tronc tourmenté fait songer à quelque bête apocalyptique, et le *Tilleul de Torfou*, avec son petit village, le tout bien composé, bien dessiné et d'une belle facture.

Voici maintenant le *clocher de Fenioux* se découpant majestueux et fin dans l'air du soir, un soir mauve et tendre, et poétique à souhait. Il est regrettable qu'on n'ait pas choisi ce sujet pour un panneau de la salle Saintonge !... Quel joli morceau de peinture cela nous aurait valu !

Telle est cette exposition dont, malheureusement, un éclairage défectueux ne met pas en valeur toute la beauté et toute la valeur artistique. Malgré tout, elle va, j'en suis sûre, attirer encore des louanges à son auteur, louanges d'autant plus méritées que l'on sent dans chaque étude des efforts nouveaux. Souhaitons qu'ils soient couronnés de tout le succès possible si tant il est vrai que c'est avec le temps et le travail que le papillon sort de sa chrysalide.

Nix MYRANE.

---

#### NOTES D'ART

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 27 octobre 1923, p. 2, col. 5)

En même temps que les chrysanthèmes, voici que refleurissent les salons d'automne, les expositions, et manifestations d'arts qui embellissent de leurs gammes multiples les pâleurs de l'arrière saison.

Nous venons — à Paris et en province — d'en visiter quelques-uns et nous en rapportons une glane de reflet. Mais, dans cette promenade à travers les couleurs et les paysages, une vision, dans notre vieille cité saintaise nous arrêta.

C'est — exposée chez M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> Odoyet, sur le Cours national — une toile de Stéphane Brecq, qui est en quelque sorte une surprise ; on nous excusera, n'est ce pas, de parler à nouveau du talent de ce jeune artiste, parce que cette dernière œuvre est une pièce d'art digne d'être fouillée et sentie. Il n'est pas de tâche plus ardue, en effet, que de parler comme il sied, et avec précision d'un peintre, quand on tient soi-même une palette. Averti de tous les hérissés du métier et de toutes les sensations de l'âme, on craint de s'exprimer avec trop de fougue ou de parcimonie, et ce faisant d'effrayer un peu le public. Mais, en toute conscience artistique, peut-on laisser passer sans le commenter un aussi riche tableau — alors que tant de productions médiocres sont portées aux nues ?... Brecq est un de ces sincères qui peignent comme ils sentent — intensément — et ont le tact sensible de ne pas galvauder leur pinceau. Les vrais artistes doivent lui en savoir gré.

En citant son tableau, j'ai dit que c'était une surprise : c'est vrai ! Nous connaissons déjà la puissance variée et lumineuse de ses facultés de paysagiste, amoureux de la nature limpide ; avec tous les amateurs, nous avons pu apprécier ses notations prestes, vibrantes, cursives, l'harmonie de sa pensée et la ciselure de ses effets des sites divers magnétiques et chaudement traités. Nous savons ce qu'il peut fournir dans l'art immense et particulier de la fresque... Mais nous l'ignorons presque comme peintre de figures, et voici qu'il se révèle à nous un maître du genre.

Car c'est un véritable portrait que, cette fois-ci, il nous offre, dans la ravissante vision de cette petite Italienne aux yeux de rêve, dont l'exécution peut s'apparenter avec celle d'un Fantin Latour, de par la valeur expressive du type, par ses qualités de grâce et de sensibilité, sa couleur sobre et pure, son dessin sans défaillance et l'homogénéité de sa

pâte. Toutefois, Brecq sait, ici encore, demeurer bien lui-même, et il n'y a dans sa « manière » aucun emprunt à l'auteur de « l'Atelier aux Batignolles » et du portrait de « M<sup>me</sup> Edward ».

De même, comme une fleur somptueuse évoque d'autres éclosions, cette image d'enfant, par sa naïveté, sa finesse et son costume, par son visage à l'incomparable douceur, et la pose délicieuse de ses mains, pourraient rappeler la « Pasqua Maria » d'Hébert, si cette dernière figure n'était celle d'une pâle enfant, alors que celle de Brecq rayonne d'une force charmeuse.

Telle qu'elle, elle est exquise. Et ce tableau exécuté selon les règles des grands classiques, nous apprend que si Stéphane Brecq possède l'art de faire, sous son pinceau, revivre la nature, il possède aussi, à un degré également intense le don puissant et délicat de mettre du soleil dans des yeux, et des roses sur un visage.

N. Le Guiastrennec <sup>3</sup>.

---

#### À TRAVERS LA VILLE

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 16 janvier 1924, p. 2, col. 2)

Chez M Chaboisseau, cours National, le peintre Stéphane Brecq, expose un paysage bien connu des touristes : « La Charente à Port-Berteaux », qu'il montre en effet d'automne et dont les tons roux ocres alternent heureusement avec la gamme des verts jaunissants. Le ciel est très lumineux, et l'ensemble d'un coloris puissant. Il y a dans ce grand tableau de l'excellent paysagiste beaucoup de métier, et surtout beaucoup d'âme, grâce à une étude constante de la nature. Nos compliments à l'excellent artiste qui mérite chaque jour davantage de figurer dans la pléiade de ceux dont le talent, s'affirme et vous séduit...

---

#### CARNET DES MARIAGES

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 7 novembre 1923, p. 2, col. 5)

Samedi a été célébré à Pont-l'Abbé le mariage de l'excellent artiste Stéphane Brecq, le peintre saintongeais bien connu, avec M<sup>lle</sup> Hélène Chapa, de Paris. Une délégation de la commune libre de Montmartre, dirigée par les peintres Ribelet et Narbonne, a assisté à cette cérémonie, selon la traditionnelle habitude chez nos artistes. Nos meilleurs compliments et vœux.

---

---

<sup>3</sup> Noëlla Le Guiastrennec, dite Noël Santon (1900-1958).

## AU TONKIN

Nos compatriotes

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 26 août 1925, p. 2, col. 3)

Notre compatriote, le peintre santonguais Stéphane Brecq, vient d'être chargé par M. le ministre des colonies <sup>4</sup> d'une mission en Indo-Chine, comme chargé de cours et conférences à l'École des Beaux-Arts d'Hanoï, où il s'occupera notamment de la renaissance de l'art khmer.

---

(*L'Avenir du Tonkin*, 28 octobre 1925)

Prochaines arrivées. — Liste des fonctionnaires et des militaires embarqués à Marseille le 16 octobre 1925 sur l'*Azay-le-Rideau* à destination d'Indochine :

M. Brecq, artiste peintre.

---

### ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

(Arrêté du 17 octobre 1924).

(*Annuaire administratif de l'Indochine*, 1926, p. 110)

Chargés de cours.

Brecq, off. palmés académiques, artiste-peintre ;

---

## HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1926, p. 2, col. 4-5)

« Les parfums, les couleurs et les sons se répondent ». Et, qu'à cet unique trio, manque un harmonieux élément, hélas : l'accord se désaccorde et la destinée grimace.

Un jeune peintre, de vigoureux talent, Stéphane Brecq, venu ici en mission du ministère des Colonies, subit cette injustice : ses yeux affligés se ferment aux couleurs. Mais ce n'est, nous l'espérons, qu'un dur passage. Tout son passé de rude labeur et d'art défend son avenir. Quelques semaines, quelques jours, et la rue annamite, les « types », les paysages, l'eau, la terre ocrée, les nuages fleuriront en œuvres délicates et nuancées. Il vient de chanter les charmes discrets de sa Charente natale. Six années, il a œuvré dans le silence recueilli du terrain, ouvrant sur les sages horizons de sa petite patrie, la grande trouée sur l'idéale Couleur. Il laisse à la ville de Saintes, une œuvre immense, fresque majestueuse, d'inspiration élevée qui, d'après Louis Vauxcelles, est un « poème d'harmonieuse beauté », véritable monument d'un art qui plonge ses racines dans la vie rustique, dédiée à la gloire de sa Saintonge.

Un jour vint, aussi, où, seul, dans le grand vaisseau de la Chambre des Députés, théâtre vibrant des drames de la vie sociale, et aussi de la paisible routine des jours « où

---

<sup>4</sup> Olry André-Hesse (1874-1940) : avocat, député de la Charente-Inférieure (1910-1919, 1924-1936), ministre des colonies (avril-octobre 1925).

il ne se passe rien », il vit les personnages de l'heure s'asseoir devant lui, et agir, et régner, et vivre. Mais... ceci est une autre histoire jolie, qui sera, peut-être, un jour contée...

Ici, que ne fera-t-il point, en cette atmosphère subtile, chaude, baignée de rayons nouveaux ?

« Sur des rayons nouveaux, faisant œuvre nouvelle.. »

Mais, que revive en ses yeux la lumière bénie, qui joue avec lui un jeu bien cruel...

---

HANOÏ

(*L'Avenir du Tonkin*, 18 février 1926, p. 2, col. 2)

Nos malades. — Nous apprenons avec le plus vif plaisir que M. Brecq, le peintre distingué actuellement en mission en Indochine et dont les yeux avaient été sérieusement atteints ces temps derniers au point de faire redouter un malheur irréparable, est complètement guéri aujourd'hui grâce à la science et au dévouement du distingué praticien qu'est le docteur Casaux, directeur de l'[institut ophtalmologique](#).

---

Madame Varenne visite l'[École des Arts appliqués](#)

(*L'Avenir du Tonkin*, 11 avril 1926)

Mercredi à 15 heures, madame Varenne, accompagnée de sa nièce, mademoiselle Migeot, de M. Thalamus, directeur de l'instruction publique, du capitaine Scherrer, officier d'ordonnance, et de M. Brecq, artiste peintre en mission, est allée visiter l'École des arts appliqués. Elle fut reçue par le directeur, le sculpteur Hierholtz.

.....

---



[Extrême Asie](#), juillet 1926 :dessin de Stéphane Brecq.

LA FÊTE ANNUELLE DE L'A.T. A.C. <sup>5</sup>  
(*L'Avenir du Tonkin*, 8 novembre 1926)



C'est mercredi prochain 10 novembre que les Anciens Combattants donnent leur soirée.

L'artiste très distingué qu'est M. Stéphane Brecq a dessiné à l'occasion de cette fête la remarquable affiche dont nous sommes heureux de pouvoir donner la reproduction.

---

LA FÊTE ANNUELLE DE LA 190<sup>e</sup> SECTION DES MÉDAILLÉS MILITAIRES\*  
au profit des œuvres de la Société  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 janvier 1927, p. 1, col. 5)

.....  
Comme à l'habitude, M. Stéphane Brecq avait dessiné de magnifiques costumes, ceux des personnages du *Legs*, tandis que M. Jean Claeys avait dessiné ceux de l'*Amour*

---

<sup>5</sup> Association tonkinoise des anciens combattants.

médecin, et les Grands Magasins réunis avaient exécuté, en grands faiseurs, les dessins des maîtres.

---

Au théâtre municipal  
AU PROFIT DE LA CAISSE D'AMORTISSEMENT  
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 janvier 1927, p. 1-2)

M. le procureur général Bourayne, président du Comité de relèvement du franc, avait organisé, pour samedi soir, au théâtre municipal, une représentation au profit de la Caisse d'amortissement.

.....  
Mise en scène irréprochable de M. Edmond Remy ; très beaux et très riches costumes de MM. Jean Claeys et Stéphane Brecq

---

[Publi-Reportage]  
(*L'Avenir du Tonkin*, 22 janvier 1927)

Un événement. — On nous annonce pour le samedi 5 février un Grand Bal à Métropole — Rien là de bien exceptionnel, n'est-ce pas ? Et cependant les habitués des dancings du jeudi et du dimanche se doutent bien qu'une belle surprise se prépare. Peu à peu, en effet, ils voient les murs de la salle de danse se vêtir de pourpre, d'azur et d'or. Chaque semaine ajoute à la précédente et leur perspicacité n'est pas en défaut lorsqu'ils devinent que le 5 février sera la soirée d'inauguration de cette somptueuse harmonie de couleurs.

C'est à l'inspiration du délicat et jeune artiste monsieur Brecq que nous devons ce régal des yeux. Une indiscretion nous permet déjà de dévoiler à nos lecteurs que la frise supérieure a été exécutée d'après les dessins de monsieur Brecq par des anciens élèves de l'École des arts appliqués et est inspirée d'art annamite.

Mais le jeune maître se réserve les deux ovales qui décoreront les murs de chaque extrémité de la salle. C'est dire quel est son souci de signer et parachever cette œuvre.

Comme nous avons hâte, n'est-ce pas, d'être au 5 février. (25)

---

[Publi-Reportage]  
(*L'Avenir du Tonkin*, 23 février 1927)

Le Mardi Gras à Métropole. — Quelques jours à peine nous séparent du Mardi Gras, jour où, chacun le sait, Métropole inaugure par un bal travesti et masqué sa salle de danse entièrement décorée sous la direction du jeune artiste qu'est M. Brecq.

On travaille activement, nous dit-on, à la confection de nombreux costumes et il n'est que temps pour les retardataires à se décider.

Disons tout de suite que cette soirée s'annonce comme devant être des plus réussies. — La Direction de Métropole vient, en effet, d'engager pour cette soirée un deuxième orchestre, ce qui permettra aux nombreux fervents de Terpsichore de se livrer complètement à leur passe-temps favori. Il y aura aussi très probablement des attractions, mais nous reviendrons sur ce sujet.

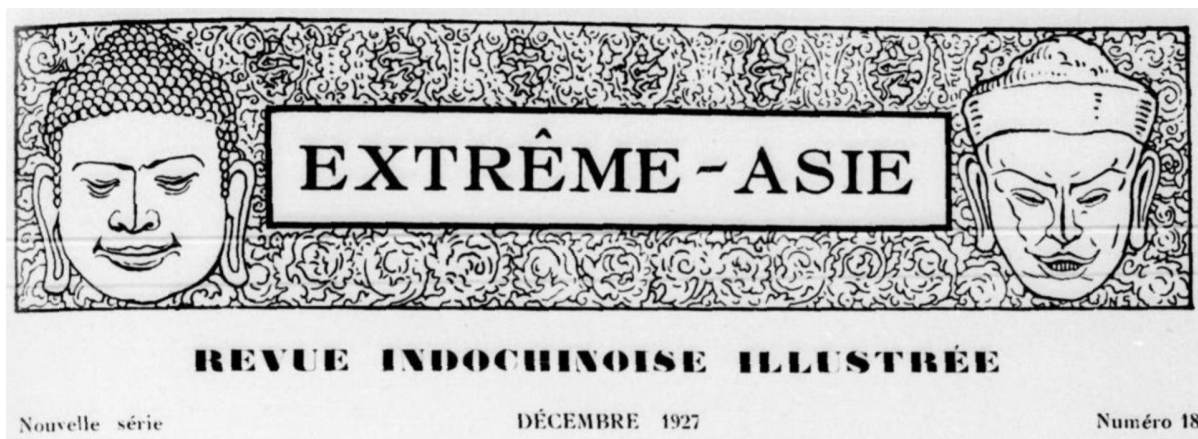
Il est donc prudent, si l'on veut être bien placé, de retenir dès aujourd'hui sa table.

---

Hanoi

*Extrême Asie*. — Le numéro de décembre 1927 d'*Extrême-Asie* vient de paraître.

.....  
La couverture due à M. Brecq est exquise. On ne saurait mieux faire.



(L'Avenir du Tonkin, 1<sup>er</sup> mars 1928, p. 2, col. 3)

LES TABLEAUX D'AVANCEMENT POUR 1928

Instruction publique

(L'Avenir du Tonkin, 17 décembre 1927, p. 1, col. 5)

Pour le grade de professeur technique de 2<sup>e</sup> classe : M. Brecq.

Les promotions du 1<sup>er</sup> janvier 1928

Enseignement professionnel

(L'Avenir du Tonkin, 4 janvier 1928, p. 1, col. 5)

Pour le grade de professeur technique de 2<sup>e</sup> classe : M. Brecq Fernand, conserve un rappel de 1 an 11 mois.

LA FÊTE DE LA CROIX-ROUGE

(L'Avenir du Tonkin, 19 janvier 1928, p. 1)

Nous sommes heureux d'apprendre aux nombreux amis de la Croix-Rouge de l'Annam-Tonkin que son bal annuel sera donné, cette année, dans la salle des fêtes du Gouvernement général le samedi 25 février prochain.

Comme nous l'avons déjà dit à plusieurs reprises, il sera costumé à la mode de 1830, celle de nos aïeules, et on y verra défiler des groupes reproduisant des scènes pittoresques et très amusantes de cette époque.

.....

Samedi ont été exposées dans les vitrines des Grands Magasins Réunis les maquettes des robes et costumes de l'époque, dessinés par nos bons artistes, MM. Virac et Brecq, devant lesquelles Hanoï a déjà défilé. Ce soir, cette exposition sera complétée par celle des costumes militaires dont certains sont vraiment prestigieux.

Comme nous l'avons dit plusieurs fois déjà, ces messieurs restent à la disposition des personnes qui désireront les consulter ; on les trouvera à l'École professionnelle, avenue Jauréguiberry ou 37, bd Gambetta les mardi et vendredi de 5 h. à 7 h.

Mais il est bien entendu que ce seront seulement des conseils qui seront ainsi donnés, le Comité désirant laisser à ses amis la plus grande liberté dans le choix et la fantaisie des costumes. Il prie seulement qu'on ait la grande amabilité de les choisir de telle sorte qu'ils concourent à l'ensemble cherché.

.....

(Communiqué du Comité)

---



*Extrême Asie*, février 1928 : illustrations d'un article d'André Silice :  
« Essai sur la céramique khmère ».

Le vernissage de l'exposition de l'[A.F.I.M.A.](#)  
(*La Volonté indochinoise*, 27 février 1928, p. 2, col. 4)

Dimanche matin, à l'occasion du vernissage de l'exposition de l'A.F.I.M.A., S. E. Hong-Trong-Phu, tông-dôc de Hadong, recevait M. le gouverneur général et différentes personnalités parmi lesquelles nous notons :

M. Brecq

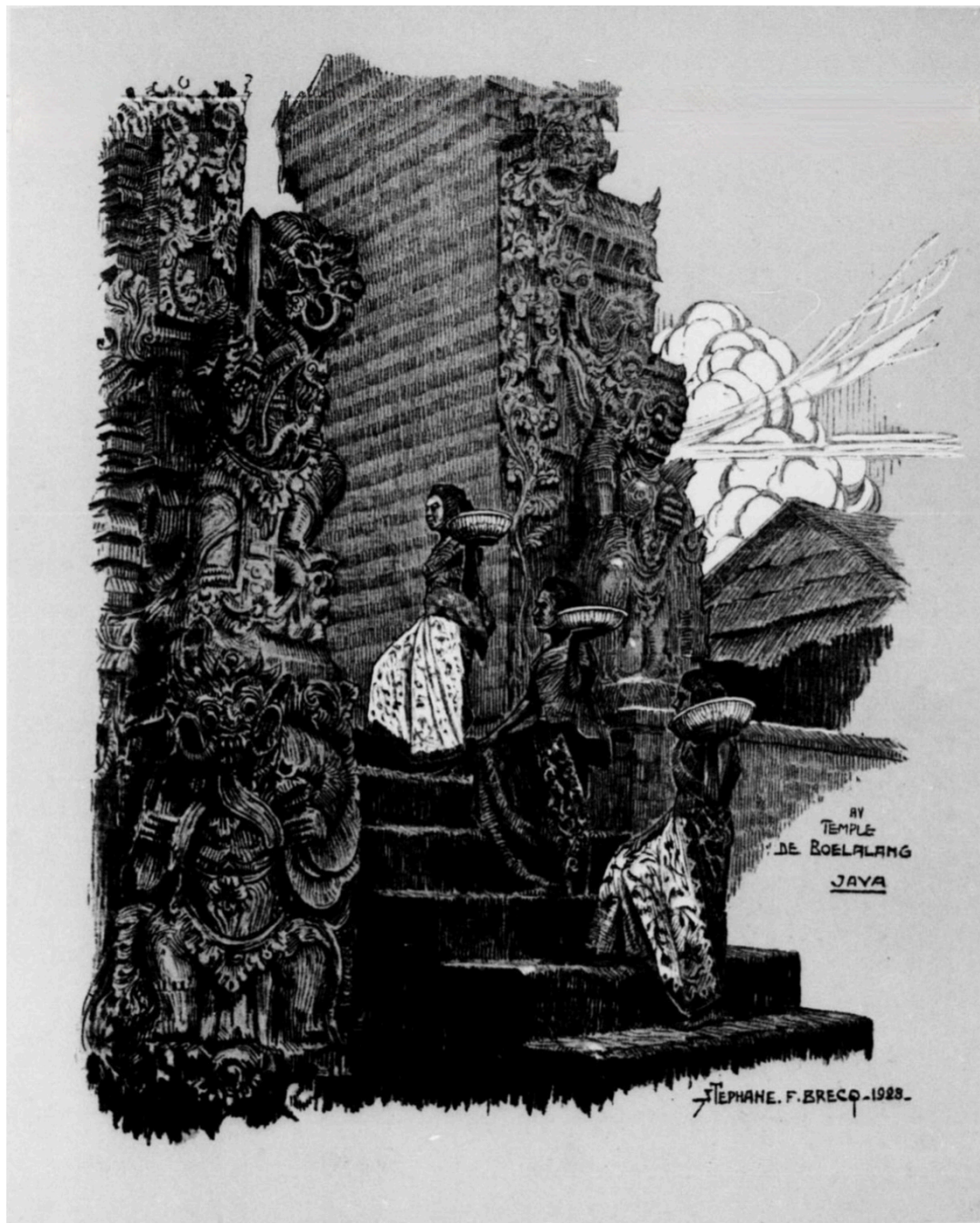
---

Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 19 mars 1928, p. 2, col. 3)

Mondanités. — Samedi soir l'Hôtel [Métropole](#) donnait son dernier bal de la saison. Style 1830-1848.

.....  
Vers 2 heures du matin eut lieu le défilé des travestis. Ont été primés : premier prix : M. Brecq et M<sup>lle</sup> Grémillet pour leur groupe : Émile de Girardin et Sophie Gay...

---



*Extrême Asie*, juin 1928 : Temple de Boelalang (Java)  
Dessin à la mine de plomb et à la gouache.

EXAMENS  
(*L'Avenir du Tonkin*, 6 juin 1928)

Font partie du jury d'examen du B. E. et du B. E. P. S.  
... Hiéroltz, directeur de l'École des Arts appliqués à Hanoï ; Brecq, professeur à l'École des Arts appliqués à Hanoï...

---

Brevet élémentaire et B.E.P S.  
(2<sup>e</sup> session)  
(*L'Avenir du Tonkin*, 17 septembre 1928, p. 2, col. 2)

Lundi matin, à 8 heures, ont commencé, à l'Institution des Jeunes filles françaises (boulevard Félix-Faure), les examens du brevet élémentaire et B.E.P. S.  
Juré.

---

La 9<sup>e</sup> foire de Hanoï  
(*L'Avenir du Tonkin*, 4 décembre 1928)

Le pavillon de l'Annam

.....  
L'ensemble apparaît fort coquet, point surchargé, on voit clair. Le long des murs, le pinceau de M. Brecq a couru au gré de l'artiste qui avait choisi sur sa palette des couleurs douces dont la traînée est de style agréable comme tout ce qu'exécute le professeur de l'École des Beaux-Arts dont, à chaque fête et en maintes circonstances, nous pouvons apprécier les heureuses créations.

---

Saïgon  
Les arrivants  
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 janvier 1929)

Par le s/s *Claude-Chappe* sont arrivés le 20 janvier 1929 les passagers suivants :

Partants pour Marseille  
M. Brecq, professeur

---

## RETOUR EN FRANCE

L'exposition de Stéphane Brecq  
(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 4 janvier 1930, p. 2, col. 3)

Notre excellent compatriote le peintre Stéphane Brecq, dont les qualités et le talent sont bien connus des Saintais, a groupé dans le hall si élégant de M. Ardon, (Automobiles Citroën) 22 études qui constituent une exposition des plus intéressantes, tant par la valeur des morceaux exposés que par l'intérêt documentaire qui s'en dégage, nous permettant d'établir une comparaison entre nos paysages d'Occident et l'Extrême-Orient où l'artiste vient de séjourner trois ans et demi.

Le Cambodge et ses admirables temples, seuls vestiges de la puissante civilisation khmère, semblent avoir plus particulièrement impressionné l'artiste et toutes ses études des [ruines d'Angkor](#) sont d'une tragique et mystérieuse beauté. Il a serré de près la nature pour avoir une mine de documentation dont il tirera plus tard une interprétation décorative dans une formule qui lui est chère et personnelle, ainsi que nous avons pu le voir dans le splendide panneau du comice agricole.

En marge de cette petite manifestation saintaise, d'ailleurs, Stéphane Brecq prépare à Paris en ce moment une grande exposition comprenant plus de 60 toiles qui permettra aux visiteurs un beau voyage à travers la Péninsule Indochinoise, ses monuments, ses types, ses paysages.

De celles que nous avons pu voir à Saintes se dégage une expression de vérité et de sincérité au service d'une technique sûre et personnelle. La pâte est solide, brillante, bien conduite, le coloris puissant dans sa diversité, et nos yeux d'abord surpris s'habituent rapidement à un ensemble de valeurs ainsi poussées.

Nous citerons en passant les coins du [temple de Prah-Kanh, à Angkor-Thom](#) qui est un poème de lumière (poème bouddhique que ce temple enfoui sous la puissante végétation équatoriale, dans lequel on ne pénètre que très difficilement) Les lourdes masses de grès, les voûtes puissantes et sans ciment, surchargées d'ornementations indoues s'écroulent chaque jour dans l'humus. La forêt a détruit lentement l'œuvre des hommes. Seuls survivent tous les dieux du panthéon bouddhique, témoins muets de la grandeur et de la déchéance d'Angkor.

C'est encore dans ce temple que Brecq a peint ces deux études d'arbres géants, « fromagers » des ruines, qui mesurent plus de cent mètres de hauteur et dont les racines s'étalent sur plusieurs milliers de mètres carrés enfermant dans leur réseau tentaculaire des sanctuaires entiers. Quatorze siècles d'art et de civilisation gisent épars au milieu de l'immobilité, du silence et du décor vert permanent plus durable que le bronze.

Notons aussi cette pagode annamite d'un style si différent de l'art khmer : autre race, autres mœurs, même religion. Les valeurs en sont très distinguées, le ciel est d'un gris très fin qui fait valoir le rouge des briques. Très intéressante aussi cette étude de de prêtresse bouddhique geste rituel de prière ou de miséricorde.

À côté de cet exotisme, combien doux nous paraît le ciel de France dans une série de petites pochades toutes sensibles et si justes de valeurs.

Nous ne pouvons qu'engager à visiter cette exposition qui nous montre un des visages de notre belle colonie d'Extrême-Orient, et fait valoir le talent d'un de nos artistes saintongeais les plus appréciés.

Piccolino.

P. S. — L'entrée est entièrement libre.

---



Paysage du Laos

## NOS COLONIES

---

### EN COCHINCHINE

(*La France de Bordeaux et du Sud-Ouest*, 1<sup>er</sup> février 1930, 4 janvier 1930, p. 2, col. 3)

Après avoir parcouru, en tous sens, la Péninsule indochinoise, transporté son chevalet des montagnes sino-tonkinoises au delta du fleuve Rouge, des plateaux laotiens aux ruines de Shinapura, la capitale du royaume disparu des Chams ; des tribus primitives et sauvages Moïs, du Darlac aux plaines de la grasse Cochinchine, et des rives du Mékong aux célèbres ruines d'Angkor, l'excellent peintre saintongeais Stéphane Brecq, actuellement en congé, se repose, parmi les siens, d'un séjour de quarante mois dans l'Extrême-Orient. Chargé de missions, en 1925, par le ministre des colonies, Brecq a rapporté de ses voyages une grande quantité d'études et de notes qui, en dehors de leur indiscutable valeur artistique, présentent un intérêt documentaire des plus importants. C'est à Paris, en février prochain, que Stéphane Brecq réunira dans une grande exposition toute son œuvre sur l'Indo-Chine. De cette œuvre — qui comprend croquis, pochades, études et photos par centaines — nous reproduisons une vue de la route qui conduit à Xieng-Kouang, capitale du Tran-Ninh, province du Laos. Cette route traverse des bois qui rappellent ceux de France. Nous reproduisons, également, un portrait, en grand costume de cour, de S.M. Sisawang-Vong, roi de Luang-Prabang.

---



Couple de Moï

## NOUVELLES DU TONKIN

### Mariage

(*La Dépêche d'Indochine*, 22 mai 1930, p. 9, col. 4)

### Mariage

On annonce le mariage en France [Paris XV<sup>e</sup>] de M. Stéphane Brecq, professeur à l'École des Arts appliqués, avec M<sup>lle</sup> Paule Grémillet. Le mariage a été célébré le 14 avril dans la plus stricte intimité. Les témoins étaient MM. Chapsal, sénateur, ancien ministre, et Perreau, sénateur.

---

### Hanoï

(*L'Avenir du Tonkin*, 5 juin 1930)

Mariages. — Le 15 avril dernier a été célébré dans la plus stricte intimité le mariage de M. Stéphane Brecq, avec mademoiselle Paule Gremillet.

---

## AU CAMBODGE

Haïphong  
(*L'Avenir du Tonkin*, 7 mai 1930, p. 2, col. 2)

Prochaines arrivées. — Liste des passagers embarqués à bord du *Porthos* ayant quitté Marseille le 2 mai 1930 :

Fonctionnaires  
Professeur technique : Brecq femme

---

Affectations des fonctionnaires arrivant par le « Porthos »  
(*La Dépêche d'Indochine*, 27 mai 1930, p. 9, col. 1)

Enseignement : M. Brecq, Tonkin.

---

### Les arrivants

---

Par « Le Porthos »  
(*La Dépêche d'Indochine*, 28 mai 1930, p. 7, col. 1)

Pour Haïphong  
M<sup>me</sup> et M. Brecq...

---

CHRONIQUE DE HAIPHONG  
(*L'Avenir du Tonkin*, 2 juin 1930, p. 2, col. 1)

Sont arrivés par le *Claude-Chappe* (ex-*Porthos*) :  
M. et M<sup>me</sup> Brecq, professeur

---

PHNOM-PENH  
(*L'Avenir du Tonkin*, 10 octobre 1930, p. 2, col. 5)  
(*La Dépêche d'Indochine*, 21 octobre 1930)

[École des arts cambodgiens](#). — M. Brecq (Stéphane), professeur technique de 2<sup>e</sup> classe de l'Enseignement professionnel en Indochine, actuellement à la disposition du directeur général de l'Instruction publique, est mis à la disposition du résident supérieur au Cambodge pour être chargé des fonctions de directeur de l'École des arts cambodgiens de Phnom-Penh à compter du départ en congé de M. Silice.

---

Courrier du Cambodge  
La nuit de Noël à la Philharmonique  
(*La Dépêche d'Indochine*, 31 décembre 1930, p. 8, col. 4)

M. Brecq

---

Les Promotions du 1<sup>er</sup> janvier  
(*La Dépêche d'Indochine*, 17 janvier 1931, p. 1, col. 4)

Enseignement  
Au grade de professeur technique de 1<sup>re</sup> classe : MM. Brecq Fernand, Camboulive Fernand.

---

Chronique du Cambodge  
(*La Dépêche d'Indochine*, 15 septembre 1931, p. 3, col. 3)

Au [Musée Albert-Sarraut](#)  
M. Brecq, Stéphane, professeur technique de 1<sup>re</sup> cl. de l'enseignement professionnel en Indochine, en service au Cambodge, est désigné pour remplir les fonctions de conservateur adjoint à la direction du Musée Albert-Sarraut à Pnom-Penh.

---

ENSEIGNEMENT  
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 février 1932, p. 6, col. 4)

Permutations  
M. Silice, professeur technique de 1<sup>re</sup> classe de l'Enseignement professionnel, en service au Cambodge, est désigné pour remplir les fonctions de conservateur-adjoint à la Direction du Musée Albert-Sarraut à Phnom-penh, en remplacement de M. Brecq, appelé à une autre destination.

M. Brecq, professeur technique de 1<sup>re</sup> classe, conservateur-adjoint à la Direction du Musée Albert-Sarraut, est affecté à l'École des Arts cambodgiens à Phnom-penh.

---

Les partants  
(*La Dépêche d'Indochine*, 26 novembre 1932, p. 4, col. 3)

Listes de passagers du s/s [Général-Metzinger](#) :

... Brecq...

Pour Marseille

---

## EN FRANCE

(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 3 janvier 1934, p. 4, col. 3)

Marennnes. — Le peintre saintongeais Stéphane Brecq (auteur des tableaux de la salle Saintonge, à Saintes) revenu en congé en France, après un long séjour en Indochine, a fait à Marennnes une exposition de tableaux divers très réussie. Il est probable qu'il viendra également en faire une à Saintes.

---

LA VIE COLONIALE  
Le [Salon des artistes coloniaux](#)  
PAR VANDERPYL  
(*Le Petit Parisien*, 10 mai 1935, p. 8, col. 6-7)

d'évocateurs *Souvenirs d'Angkor* par Stéphane Brecq

Notes d'art  
NOS ARTISTES SAINTONGEAIS  
à la vingtième Exposition de la Société coloniale\*  
(*L'Indépendant de la Charente-Inférieure*, 18 mai 1935, p. 3, col. 4)

La vingtième exposition de la Société coloniale des artistes français qui, comme tous les ans, est installée au Salon du Grand-Palais, s'est ouverte ces jours-ci. C'est une très intéressante manifestation qui montre quelle source inépuisable de sensations artistiques peuvent, pour nos peintres et nos sculpteurs, être nos colonies, tant par leurs paysages et la luminosité de leur atmosphère que par le type si pittoresque de leurs indigènes.

La Section coloniale, au Salon des Artistes français, qui représente la plus importante des manifestations d'art de la France d'Outre-Mer, groupe les envois de tous les peintres boursiers du voyage qui vont planter leur chevalet sous d'autres latitudes. Elle fut inaugurée, le mercredi 8 mai, par M. Albert Lebrun, accompagné de M. Magre, de M. Rollin, ministre des Colonies, et de M. le sénateur Béranger.

M. Lebrun s'est arrêté devant chaque envoi, notamment devant deux œuvres de notre compatriote saintongeais Stéphane F. Brecq, l'auteur des peintures de notre salle Saintonge, qui exposait : « *Matin calme à Angkor-Thom* » et le « *temple de Manteai-Kdeï* », toiles qui, dit « *Le Matin* », montrent le sens de la décoration et la puissance d'évocation de leur talentueux auteur ».

Nous félicitons notre sympathique concitoyen pour ses œuvres dont de nombreux journaux parisiens ont parlé.

Il convient de citer aussi, à ce Salon, les œuvres de Delauzières (fils de Balande), lequel a mis en valeur l'Afrique du Nord dans des toiles pleines de pittoresque et de mouvement.

Louis Rollet, prix de l'Indochine en 1931 ; P.-E. Dubois, avec le Hoggar ; R. du Gantier, avec Madagascar.

L'ensemble des envois a été, cette année, de qualité supérieure.

---

L'exposition d'art contemporain  
organisée  
par la Fédération nationale des artistes et artisans d'art  
(*Le Matin*, 19 mai 1935, p. 6, col. 5)

C'est pour permettre aux enfants de ses membres d'aller respirer, dans des colonies de vacances, un air plus pur et plus reconstituant que celui de la grande ville, que, dans un geste d'altruisme dont on ne saurait assez la louer, la Fédération nationale des artistes et artisans d'art a organisé, 102, avenue du Maine, une Exposition d'art contemporain.

Cette manifestation, intéressante à plus d'un titre, permet d'admirer, procédant de tous les genres et de toutes les écoles, un choix copieux de peintures, sculptures et objets d'art décoratif. Dans la section de peinture, citons le *Temple de Prah-Khan à Angkor*, de Brecq, toile solide et décorative où l'artiste a su exprimer le charme mélancolique de cette demeure millénaire qu'enserrent les verdoyants tentacules de la forêt vierge ; de V Cermignani, le *Village de Soliès* et *Vieille goélette italienne*, l'un campé sur son piton. l'autre se reflétant dans les eaux de la Méditerranée, et tous deux caressés de cette belle lumière dorée qui semble à jamais avoir fui la région parisienne, et que cet artiste manie en virtuose ; les *Bords de rivière*, de Dumoulin ; les *Fruits appétissants*, de Hart ; une simple, mais prenante *Entrée de village*, de J. F. Retaux ; de pittoresques *Coins du vieux Montmartre*, de Varlet ; une intéressante *Nature morte*, de Prient ; un large *Paysage*, d'Ivanoff ; des *Pastels* lestement enlevés, de Dertelle ; des *Illustrations* pour la légende de saint Julien l'Hospitalier, de Morisco ; les *Paysages méridionaux*, de Leuchet et de Gilbert ; les *têtes énergiques de Breton et Bretonne*, d'Yvonne Evano ; un très poétique *Sous-bois*, de Mourek ; une vigoureuse et émouvante gravure, *Portrait du roi Albert-1<sup>er</sup>*, de Flanchet ; un *Paysage* enveloppant et des *Nus nacrés*, d'Ivan Thièle ; des *Vues de Venise* rutilantes, de Rath ; et les *Paysages impressionnistes* de Guérin Le Guay.

Dans la section de sculpture, signalons une vitrine de statuettes de Ganuchard ; un beau corps de *Jeune Fille*, de M<sup>lle</sup> Sollier une plantureuse *Femme nue*, bronze de Baud ; de Javarone. un *Ours* en bois sculpté et une *Danseuse au voile*, en terre cuite patinée.

Dans les arts appliqués, M<sup>me</sup> O. Lowenstein expose de très curieux objets, vases, bracelets, bagues et pendants d'oreilles, d'un métier personnel.

Cette exposition restera ouverte jusqu'au 15 juin.

---

COURRIER DES ARTS

Le Salon de la Société coloniale des artistes français  
par ANNE FOUQUERAY  
(*Le Journal*, 9 mai 1937, p. 8)

Notons encore ... le caractère persuasif des tableaux. de Mariotte ou le pittoresque de ceux de Brecq.

---

M. Brecq ayant été choisi pour décorer le pavillon de la Corse à l'Exposition de 1937, ce fut, pour le ménage artiste, l'occasion d'un séjour en Corse d'où M<sup>me</sup> Evano-Brecq rapporta d'excellents paysages de ce pittoresque beau pays (*La Dépêche d'Indochine*, 23 décembre 1940, p. 2, col. 2-3).

---

## AU TONKIN (2)

### INDEMNITÉ

(*L'Avenir du Tonkin*, 22 août 1938, p. 2, col. 4)

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 9 août 1938 :

Une indemnité forfaitaire de 30.000 francs est accordée à M. Brecq Stéphane, professeur technique de 1<sup>re</sup> classe, réintégré dans les cadres de l'enseignement professionnel par arrêté du 9 août 1938.

Cette indemnité imputable au Budget général, exercice 1938, chapitre 130, article 1<sup>er</sup>, sera payée à M. Brecq par le Service colonial avant son embarquement à Marseille à destination de l'Indochine.

---

(*La Dépêche d'Indochine*, 29 août 1938, p. 4, col. 3)

Liste des passagers inscrits sur [Chenonceaux](#) partant de Marseille le 19 août 1938.

Pour Haïphong

M., M<sup>me</sup> Brecq [née Yvonne Evano] et enfants

---

### Nouvelles administratives

#### Instruction publique

(*La Dépêche d'Indochine*, 7 décembre 1938, p. 6, col. 2)

Par arrêté du Gouverneur général de l'Indochine du 21 novembre 1938 :

Les fonctionnaires des Services de l'instruction publique et des Travaux publics dont les noms suivent sont désignés pour professer, pendant l'année scolaire 1938-1939, les cours de la 2<sup>e</sup> année du cours de formation des agents techniques des Travaux publics, du Cadastre et du [Service géographique](#) :

#### Matières enseignées

M. Brecq, professeur technique : Théorie du dessin et perspective. Dessin graphique. Croquis cote.

---

## LA VIE ADMINISTRATIVE

(*L'Avenir du Tonkin*, 23 décembre 1938, p. 7, col. 3)

### Réintégration

ADDENDUM (en date du 19 décembre 1938) l'arrêté n° 593-D du 9 août 1938 portant réintégration de M. Brecq (Stéphane), dans les cadres de l'Enseignement professionnel en Indochine, en qualité de professeur technique de 1<sup>re</sup> classe.

À ajouter après l'article 3 de l'arrêté n° 594-D du 9 août 1938 susvisé :

« Art. 3 bis. — L'arrêté du 25 octobre 1932 susvisé est rapporté ».

Le reste sans changement.

---

Université indochinoise  
Une conférence de M. Stéphane Brecq  
(*L'Avenir du Tonkin*, 25 avril 1939, p. 2, col. 3)

Hanoï, le 24 avril (Arip). — M. Brecq Stéphane, professeur à l'École des Beaux-Arts et des arts appliqués de l'Indochine, fera, le jeudi 27 avril à 18 heures, au grand amphithéâtre de l'Université indochinoise, une conférence avec projections sur le sujet suivant :

- 1° Les laques en Extrême-Orient et à l'École des Beaux-Arts de Hanoï ;
  - 2° De l'art appliqué à la vie, et du rôle du professeur dans la formation du maître artisan créateur de modèles.
- 

À L'UNIVERSITÉ DE HANOÏ  
LA CONFÉRENCE DE M. STÉPHANE BRECQ  
(*L'Avenir du Tonkin*, 28 avril 1939)

Voilà un exposé que réclamaient depuis longtemps tous ceux qui s'intéressent à l'art du laque en Indochine et en Extrême-Orient, et le voilà présenté avec un luxe de renseignements et d'illustrations tel que jamais on n'eût osé l'espérer. M. Brecq, qui connaît les laques chinois et japonais comme pas un, et qui, comme pas un, en a longuement pratiqué les chefs d'œuvre, n'a pas hésité à poursuivre cette étude avec celle des productions de l'École des Beaux-Arts de Hanoï. Il y a joint des considérations sur « l'art appliqué à la vie » et sur « le rôle du professeur dans la formation du maître artisan créateur de modèles », et a pu ainsi composer en même temps qu'un répertoire d'une richesse extrême un exposé qui mérite le plus attentif examen.

Son introduction est nette et précise, et donne avec beaucoup de clarté un résumé des idées actuellement reçues sur l'art du laque en Chine et au Japon, Il n'y a pas lieu de discuter ici la question si controversée des origines de cet art. Qu'il nous suffisse de dire que cette partie de la conférence de M. Brecq dépasse notablement les dimensions ordinaires de ce genre de travaux, et que le conférencier y fait preuve d'autant d'érudition que de goût. Le Tonkin, dit-il, récolte en moyenne 22.000 quintaux de laque, dont 2.000 environ sont consommés sur place, la plus grande partie étant exportée au Japon. La province de Phu-tho produit à elle seule les 4/5 de la récolte totale annuelle.

Les plus anciens spécimens de laque du Tonkin sont, d'après M. Brecq, une châsse et un palanquin qui se trouvent à Dinh-bang (Bac-ninh) ; malheureusement, leur état de conservation laisse beaucoup à désirer : la préparation défectueuse des parties décorées n'a pas résisté au temps, les panneaux de bois insuffisamment enduits, non recouverts de toile, s'effritent lentement, la mince pellicule s'écaille et des motifs entiers sont disparus ou maladroitement restaurés. Ce qui subsiste permet néanmoins de reconstituer, en même temps que la sûreté et la qualité du dessin, le parfait équilibre et la beauté de la composition. Dans la partie centrale du dinh de Dinh-bang, deux énormes colonnes en lim révèlent encore le tracé d'un admirable dessin ; mais le défaut de préparation et d'entoilage font [que] le décor de laque en est complètement disparu. MM. Brecq et Inguimberty se proposent d'exécuter prochainement un estampage des motifs décoratifs recouvrant ces deux colonnes afin de les sauver de l'oubli dans lequel ils menacent de sombrer.

Après cet historique des laques chinois, japonais et annamites, le conférencier traite des techniques employées à l'École des Beaux-Arts et des Arts appliqués de Hanoï, dont

les récentes expositions, tant à Saïgon qu'à la foire de Hanoï et dans le hall de l'Université, ont permis au public d'apprécier les résultats. Ces techniques procèdent autant d'une sélection des anciennes méthodes encore pratiqués en Extrême-Orient que du choix des matières premières d'origine locale qui présentent de sérieuses garanties de qualité et de durée. M. Brecq a étudié attentivement les différentes techniques des laques anciens et modernes originaires de la Chine et du Japon, en s'efforçant de pénétrer les secrets de leur fabrication. C'est ainsi qu'il a pu composer une palette lui permettant de réaliser ses cartons. Il n'a pas entendu se contenter d'exposer les résultats acquis ; très expressément, il propose les procédés adoptés par l'École des Beaux-Arts et veut qu'on les perfectionne. Au surplus, comment rester indifférent devant ce travail ? Il a, comme son auteur, reçu des fées le plus précieux des dons : le don de vie.

« Si, dit-il, les premiers essais tentés par M. Inguimberty et ses élèves remontent à environ douze ans, nos procédés actuels semblent désormais au point. Cependant, loin d'en demeurer aux résultats acquis, de nouvelles recherches sont en cours, tant le domaine d'utilisation de la laque nous semble infini, les réactions de cette matière imprévisibles... Parallèlement à la technique des laques unis, nous avons mis au point un autre procédé recevant de nombreuses applications : les laques dits de Coromandel. Comme pour la laque unie, le Coromandel exige des bois très secs, préalablement recouverts d'étoffe. Sur cette préparation, on passe plusieurs couches d'un enduit composé de laque, de sciure de bois et de kaolin. Avant chaque couche, l'objet est soigneusement poncé. Lorsque cet enduit atteint une épaisseur jugée suffisante pour être gravée, on le recouvre de plusieurs couches de laque d'une tonalité générale imposée par l'ensemble définitif, noir, rouge, or, brun, selon l'effet que l'on veut obtenir. Le dessin est ensuite gravé en creux dans l'épaisseur de la laque, puis colorié à la gouache. La technique du Coromandel est donc totalement différente des laques unis ou sculptés ; elle pourrait s'apparenter au travail que subissent les émaux champlevés sur cuivre... Depuis l'exposition de Saïgon, le chiffre total des commandes de laques recueillis tant par nos maîtres laqueurs que par la Coopérative des anciens élèves de l'École, atteint 25.000 piastres. Ce chiffre permet d'augurer les meilleurs résultats de l'initiative prise par M. le gouverneur général Brévié.

Tels sont les principaux renseignements donnés par M. Brecq dans la première partie de sa conférence. La seconde est consacrée au décor approprié à la forme, à l'étude de la nature au point de vue ornemental, à la personnalité de l'élève et au rôle du professeur. Il est superflu de louer la méthode du conférencier, de dire la richesse et la précision de sa démonstration. Sa conclusion contient les principes suivants : « En art appliqué, l'initiation doit venir de la matière et de l'outil. La technique et la pratique sont les principes fondamentaux de l'éducation du maître artisan et décorateur et non des compléments. La théorie et le dessin, enseignés seuls, faussent les idées. développent une prétention artistique à laquelle incline toujours l'inexpérience audacieuse de la jeunesse. Le décor n'est souvent qu'un cache-misère ou un trompe-l'œil. Il faut en user avec tact. Le goût n'est-il pas le sens de la mesure et de l'équilibre ? Recherchons la beauté par la matière et le métier ; si seulement nous en avons une connaissance solide, nous irons instinctivement vers eux ».

Il faut se réjouir de voir un professeur de l'autorité de M. Brecq proposer aux jeunes un pareil programme de travail et il faut souhaiter qu'ils soient nombreux à entendre son appel.

Nous avons remarqué dans la nombreuse assistance : M. G. Bernard, qui présenta le conférencier en une brillante allocution ; le général et M<sup>me</sup> Bourély ; le commandant et M<sup>me</sup> Bourhis, M<sup>me</sup> et M. Bunout, M. Camerlynck, M<sup>e</sup> Chrétien, M<sup>lle</sup> et M. Coedès, M<sup>lle</sup> E. Colani, M. Courtoux, M. Lé-van-Dê, artiste-peintre de passage à Hanoï, M. Delmas, S.E. Vi-van-Dinh, M. Duteil, M<sup>me</sup> et M. Hoffet, MM. Inguimberty, Jonchère, Kherian et Kruze, M<sup>me</sup> et M. Labernadie, M<sup>me</sup>, M<sup>me</sup> et M. Lacombe, M. Lagisquet, M<sup>me</sup> Lan,

M. Mercier, M<sup>me</sup> Noël, M. Phuc-My, M. Roger, M<sup>me</sup> Schlemmer, le colonel Solichon, le Dr Thirion, M. Nguyễn-gia-Tri, etc., etc.

---

Le départ en mission de [M. le gouverneur général](#)  
(*France Indochine*, 19 août 1939, p. 4, col. 3-4)

M. le gouverneur général Brévié, partant en mission en France, et madame Jules Brévié ont quitté Hanoï hier 18 août par train spécial à 17 heures 55 pour Saïgon.

.....  
[Inguimberty et Brecq](#), professeur à l'École des Beaux-Arts.

---

LES BOURSIERS DU MINISTÈRE DES COLONIES AU  
[CENTRE CULTUREL SINO FRANÇAIS](#)  
(*La Volonté indochinoise*, 22 août 1939, p. 4)

Les boursiers du ministère des Colonies ont rendu visite, hier après-midi, au Centre culturel sino-français où M. Bernard, président, et M. Worms, secrétaire général, leur ont réservé un accueil chaleureux. Étaient présents à cette réunion : MM. ... Brecq, Inguimberty, de l'École des Beaux-Arts...

---

## EN COCHINCHINE

Directeur de l'école d'art décoratif et de gravure de Gia-dinh (juillet 1940)

Imagerie pétainiste.

Réceptions de l'amiral Decoux à l'école. Discours

Réception par l'amiral Decoux

Expositions de son épouse au théâtre de Saïgon

.....

## SECRETARIAT D'ÉTAT À LA MARINE ET AUX COLONIES

---

### COLONIES

Personnel colonial.

(*JOEF*, 18 octobre 1943, p. 2701)

Par arrêté du secrétaire d'État à la marine et aux colonies en date du 18 octobre 1943, M. Brecq (Stéphane), professeur technique principal, hors classe de l'enseignement des arts appliqués du cadre local de l'Indochine, est **relevé de ses fonctions**.

---



Siemréap (1943)



Angkor (1945)

Ministère de la France d'outre-mer

Personnel colonial.

(*JORF*, 25 mars 1949, p. 3142)

Par arrêté en date du 15 mars 1949 du ministre de la France d'outre-mer, l'arrêté n° 916 du 18 octobre 1943 du secrétaire d'État à la marine et aux colonies relevant de ses fonctions M. Brecq (Stéphane), professeur technique principal hors classe de l'enseignement des arts appliqués du cadre local de l'Indochine, est rapporté.